

Société des Missionnaires d'Afrique - Série historique n° 8

LES PAS D'UN GÉANT

Une vie de Mgr Jan van Sambeek

Hugo Hinfelaar, M.Afr.

ROME

Société des Missionnaires d'Afrique

2007

LES PAS D'UN GÉANT

Une vie de Mgr Jan van Sambeek

PRÉFACE

Lorsqu'en mai 2005, le P. Ivan Page, archiviste général à Rome de la Société des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs), me demanda si j'acceptais d'écrire la vie de Mgr Jan van Sambeek, j'ai hésité de répondre. Je venais de terminer un livre substantiel sur l'histoire de l'Église catholique en Zambie, et j'avais aussi rédigé une histoire des Pères Blancs en Zambie commençant en 1964. A quoi servirait une biographie d'un évêque missionnaire inconnu, un de cette foule de missionnaires qui ont planté l'Église à l'époque coloniale? Alors je me suis rappelé que feu le professeur Richard Gray de la "School of Oriental and African Studies" de l'Université de Londres, qui dirigeait ma thèse de doctorat pendant les années 1980, m'avait dit un jour qu'une étude du brillant évêque van Sambeek serait d'un grand intérêt du point de vue historique et linguistique.

Cette remarque m'avait rappelé mes propres années de mission en Zambie (Rhodésie du Nord) à partir de 1959. A cette période j'avais remarqué qu'à Abercorn (Mbala), le diocèse auquel j'étais nommé, le souvenir de Mgr van Sambeek était toujours vivant chez les instituteurs, les catéchistes et les Frères. Tous l'appréciaient du temps qu'il était Administrateur apostolique du Lwangwa, territoire qui devint par la suite le diocèse d'Abercorn. Ils insistaient qu'il lui fallait très peu de sommeil, qu'il fondait des postes et administrait le territoire pendant la journée, et qu'il passait ses nuits à composer des livres classiques pour les écoles primaires, des grammaires, et des notes sur la culture du peuple. Comment se faisait-il que ce missionnaire brillant avait fini sa vie et été enterré dans un autre pays, au nord du Tanganyika? Qu'est-ce qui était arrivé à ce fils de Brabant, patrie de tant de Missionnaires d'Afrique recrutés par le Père Jamet et ses successeurs à la fin du XIXe siècle?¹

J'avoue que j'ai eu une autre raison, plus apologétique, pour entreprendre cette biographie. De nos jours, le grand mouvement missionnaire, parti de l'Europe occidentale pour les pays non-évangélisés de l'Afrique, semble s'être estompé. Aux Pays-Bas, la foi religieuse cède la place à une vision plus laïque du monde chez beaucoup de chrétiens, qu'ils soient catholiques ou protestants. Toute trace de *Het Rijkse Roomsche leven*, 'la riche vive romaine' (c'est ainsi qu'on l'appelait) semble être disparue comme des châteaux de sable devant la marée montante. Est-ce que les générations à venir sauront découvrir et apprécier ce qu'ont accompli au cours d'un siècle tous ces missionnaires? Seront-elles capables d'analyser cette période de l'histoire de l'Église avec les nuances qui conviennent? Reconnaitront-elles que les missionnaires étaient enfants de leur époque, dignes d'admiration pour ce qu'ils ont fait pour le bien-être de l'humanité, malgré leurs propres imperfections?

Le but de cette biographie est de contribuer à une évaluation, juste et objective, du travail accompli, de la semence disséminée, par ces ouvriers de la première heure. Elle s'occupera d'un individu, Mgr Jan van Sambeek qui, jusqu'aujourd'hui fait figure de proue parmi les centaines de Missionnaires d'Afrique qui se sont dépensés en Afrique à partir de la fin du XIXe siècle.

Pour cette raison, je dédie ce livre à tous mes confrères, ceux qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, ainsi que ceux qui sont toujours sur le champ d'apostolat, et ceux qui sont dans les

¹ Jamet, L. *Comme il était au commencement; notes et souvenirs de la vie missionnaire du P. Louis Jamet, M.Afr. (1849-1919)* annotés par le P. Ivan Page. Rome, Société des Missionnaires d'Afrique, 2005. (*Série historique*, n° 5) pp 46-55

maisons de repos. J'espère qu'en le lisant, ils se reconnaîtront et qu'ils souriront au rappel des faiblesses et des réalisations de leur institut, la Société des Missionnaires d'Afrique.

A la fin de l'ouvrage se trouve une liste de mes sources. Je tiens aussi à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont aidé dans la composition de cette biographie.

Hugo F. Hinfelaar, M.Afr.

Février 2006

Introduction: une préhistoire

Quel était le statut et l'attitude d'esprit des catholiques, surtout des habitants de Velthoven, petit village des environs d'Eindhoven, dans le duché austral du Brabant, où Van Sambeek est né?

Quand les Pays-Bas se sont libérés de l'hégémonie espagnole en 1576 et après que les princes d'Orange et leurs rebelles eurent conquis le Brabant, la pratique de la foi catholique était interdite, et toutes les églises sont passées au culte réformé. L'Église réformée n'était pas une église établie mais elle jouissait de beaucoup de privilèges. Les catholiques étaient exclus de toute fonction publique. Du point de vue du Saint-Siège, le pays était soumis à la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, le dicastère chargé de l'évangélisation des territoires de mission et des parties du monde qui venaient d'être découvertes. Cette situation allait se prolonger pendant plus de deux siècles. Pour les catholiques du sud, au-delà du grand delta du Rhin et de l'estuaire de la Meuse, le soi-disant âge d'or hollandais était une période de pauvreté et d'humiliation. Ils ont été soulagés à la fin du XVIIIe siècle quand les soldats français ont conquis le Brabant et proclamé la liberté du culte. Suite au Concordat conclu en 1801 entre Napoléon et le pape Pie VII, la belle cathédrale de Bois-le-Duc, capitale du Brabant, fut rendue aux catholiques. Après la réunion en 1815 de la Belgique à la Hollande, la proportion catholiques / protestants était de trois à quatre.

Mais quand la Belgique s'est séparée des Pays-Bas en 1830, la situation changea. La population du Brabant se trouva coincée entre le nouvel État, en grande partie catholique, et la Hollande protestante 'au-delà des fleuves'. Le gouvernement central à La Haye s'en occupait peu. Quelques rois éclairés de la maison d'Orange faisaient exception honorable. Guillaume II se noua d'amitié avec Mgr Zwijsen, évêque de Bois-le-Duc au point que les protestants l'accusaient d'être un césaro-papiste. Cette période sombre prit fin avec la restauration de la hiérarchie en 1853 et l'introduction graduelle de la démocratie. Désormais le clergé catholique allait lutter pour sortir leur peuple de leur pauvreté arriérée. Le lieu principal de cette lutte était les écoles et les autres institutions catholiques. Afin de l'accomplir, l'Église était prête à s'allier avec les protestants, les libéraux éclairés et, plus tard, avec les socialistes tout le long du XIXe et le début du XXe siècle.

Aujourd'hui il faut reconnaître que la hiérarchie catholique, à tendance ultramontaine, s'est trompée en 1863 quand elle a choisi de ne pas participer à l'œuvre d'éducation secondaire à travers les **HBS** mais de lancer ses propres collèges (*gymnasia*) afin de préparer des jeunes au sacerdoce et aux professions libérales. Le résultat de ce choix était qu'une partie importante de la vie nationale, surtout au plan technique, les a laissés de côté.² De plus, en essayant de protéger une population catholique mal éduquée des influences modernes venues des hérétiques protestants, le clergé a construit des murs autour des fidèles, qui les ont empêchés de connaître et d'apprécier au juste titre le monde du dehors, et ont provoqué de l'antipathie envers ceux qui n'étaient pas du bercail. Pour leur part, afin de se protéger contre les stratagèmes des catholiques, les protestants ont fait de même. Vers la fin du XIXe siècle, la société néerlandaise était divisée en plusieurs *zuilen* (colonnes) où chaque communauté gardait sa distance et laissait les grandes décisions concernant la religion, la politique et la société aux autorités supérieures. Ces structures allaient durer pour une grande partie du XXe siècle.

Au Brabant, l'arrivée de l'émancipation, de la liberté du culte et de la démocratie était comme l'éclosion du printemps après un hiver sévère. Les responsables catholiques, surtout le clergé, profitaient de toutes les occasions pour améliorer le statut des fidèles et restaurer ainsi leur dignité.

² Commisaris, *A Leerboek der Nederlandse Geschiednis* 2e partie, Den Bosch, Mamberg, 1956. p 90

Petit à petit, grâce aux nouvelles possibilités de mobilité sociale, une bourgeoisie catholique forte est apparue, qui appuyait l'esprit ultramontain du clergé, et était prête, même fière, d'offrir leurs enfants pour le service apostolique dans ou au-delà de leur pays. Le grand désir des familles nombreuses, dont seul un ou deux fils pourraient hériter de l'exploitation ou de l'entreprise familiale, était de donner un enfant à l'Église comme prêtre, frère ou religieuse.³ La plupart des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse venaient de cette bourgeoisie du XIXe siècle.

Par conséquent, à l'intérieur de la communauté catholique, qui n'était pas très nombreuse, on vit s'affirmer deux classes: le clergé appuyé par un petit groupe de notables, hommes et femmes, de la bourgeoisie, et une majorité de simples fidèles qui avaient confiance dans leurs chefs et attendaient de recevoir leur aide pour leurs besoins religieux, économiques et sociaux de tous les jours. Caractéristique de la bourgeoisie était sa connaissance de la langue française, qu'on enseignait aux garçons et aux filles dans les internats. Si les parents voulaient parler devant les enfants de sujets à ne pas aborder devant les petits, ils employaient souvent le français. Par le moyen d'homélies, de mandements épiscopaux, de documents romains, d'instruction catéchétique dans les écoles et de visites pastorales régulières - avec la menace d'une désapprobation sociale - la bourgeoisie transmettait son esprit, ses normes morales et sa vision du monde aux fidèles.

L'émancipation vécue ainsi a bien fonctionné. Lentement, *het donkere Zuiden*, le Sud ténébreux, est devenu une partie éclairée et progressive des Pays-Bas. Un inconvénient en fut que la mobilité sociale était en grande partie contrôlée par le clergé et les religieuses qui géraient l'entrée aux séminaires, pour les jeunes hommes, et celle des couvents, pour les filles. À l'intérieur de ces institutions l'ambiance dérivait de la spiritualité de l'École française, marquée d'une vision janséniste de la sexualité, avec de la parcimonie hollandaise. Ce qui les unissait c'était la croyance que, en dehors de l'Église il n'y avait pas de salut, d'où la nécessité de proclamer la foi à tous les peuples afin de leur ouvrir la voie du salut. Il fallait à tout prix porter la pure foi catholique aux habitants d'outremer qu'on était en train de découvrir. Après l'âge d'or des protestants hollandais, qui avaient parcouru le monde pour des motifs commerciaux, les catholiques étaient persuadés qu'ils avaient la responsabilité de conquérir le monde pour le Christ en fondant des missions pour planter l'Église.⁴ Ce qu'ils voulaient planter, c'était l'Église catholique qu'ils connaissaient, celle qui avait survécu à la Réforme en Europe occidentale.

Le mouvement missionnaire néerlandais était une conséquence de la réussite de l'émancipation. Ce qui avait commencé comme un petit ruisseau après 1850, est devenu une grande rivière où des hommes et des femmes, enthousiastes et compétents, mettaient leurs talents au service de l'extension de l'Église catholique, perçue comme l'unique signe du royaume du Christ. Vers le milieu du XXe siècle, le nombre de missionnaires néerlandais à l'étranger égalait le nombre de prêtres, religieuses et religieux engagés au service de l'Église aux Pays-Bas. Bien qu'ils aient parfois perçu les responsables de l'Église comme dominateurs, paternalistes, voire injustes, les catholiques sont arrivés à les apprécier pour ce qu'ils avaient fait pour les émanciper. Ils souhaitaient que des bienfaits tels que la bonne l'éducation, les hôpitaux, et d'autres structures catholiques fussent mises à la portée des pauvres d'autres pays de la même manière qu'ils leur avaient été offerts dans leur propre pays. Le bel idéal de l'Église catholique était un royaume médiéval homogène, dirigé par des clercs et des religieux, bienveillants quoiqu'un peu despotes, avec l'aide d'une classe de chefs instruits. Cet idéal peut paraître nostalgique, un mythe même, pourtant c'était celui des hommes de la trempe du cardinal Lavignerie, fondateur des Missionnaires d'Afrique. C'était aussi l'arrière-plan mental et ce qui motivait Jan van Sambeek, et, avec lui, des milliers d'autres missionnaires néerlandais qu'on saluait avec enthousiasme le jour de leur départ en mission.

³ Dans ce contexte il est utile de se rappeler que la majorité des zouaves au service de l'État pontifical pendant la seconde moitié du XIXe siècle, était néerlandaise.

⁴ Encyclique *Maximum illud* du pape Benoît XV, 1919

Chapitre 1^{er}. Jeunesse et études, 1886-1919

Jan van Sambeek naquit à Velthoven, petit village du Brabant, le 23 avril 1886. Il était le quatrième de ce qui allait devenir une famille nombreuse de sept garçons et trois filles. Son père était propriétaire d'une usine de chaussures, et faisait partie de la bourgeoisie aisée de la paroisse catholique. Les deux parents étaient profondément croyants et s'efforçaient de bien éduquer leurs enfants. Le fils aîné, Janus, allait devenir prêtre diocésain. Gerrit, le deuxième fils, s'engagea dans l'Ordre de saint François et mourut missionnaire au Brésil en 1948. Un autre frère, Alphonse, suivit l'exemple de son aîné, Jan, et devint Père Blanc. Il mourut jeune en 1931. Une des filles, Marie, entra dans la congrégation des Sœurs Franciscaines de Veghel. Elle partit comme missionnaire en Indonésie, était directrice de plusieurs écoles de filles, et finit par être élue Supérieure Générale de sa congrégation.⁵

Un an avant la naissance de Jan, les participants à la Conférence de Berlin avaient pris les décisions qui aboutirent au partage de l'Afrique entre les puissances européennes. Le continent était dépecé pour faire des colonies. Entre temps, Livingstone, et d'autres missionnaires protestants, avaient beaucoup voyagé à travers des territoires inexplorés et avaient enthousiasmé l'Écosse pour la conquête chrétienne de l'Afrique, résumée dans la devise: Civilisation, Chrétienté et Commerce légitime.

Le mouvement missionnaire catholique vint après celui des protestants. À Alger, le cardinal Charles Lavignerie était préoccupé par le nombre d'Africains qui n'avaient jamais entendu l'Évangile. Pour relever ce défi, il lui fallait un institut d'hommes et de femmes, suffisamment flexible et décentralisé pour aller jusqu'au cœur de l'Afrique dès que possible. En juillet 1868 il fonda la Société des Missionnaires d'Afrique. Les membres devaient donner un bon exemple d'une part en travaillant avec leurs mains, d'autre part en s'appliquant quotidiennement à l'étude et à la recherche. Assez tôt ses yeux se fixèrent sur les jeunes Hollandais qui, comme zouaves, avaient combattu si vaillamment pour la défense des États pontificaux sous le pape Pie IX. S'ils s'engageaient comme Frères convers, ils pourraient accompagner et protéger les prêtres le long du voyage périlleux en Afrique Équatoriale, et s'occuper de leur bien-être matériel.⁶ En 1886, les premières recrues hollandaises commencèrent leur noviciat à Maison-Carrée près d'Alger, la Maison Mère des Missionnaires d'Afrique.

Le Brabant s'éveillait de son long sommeil. Suite au lancement d'industries secondaires, souvent des entreprises familiales, de nombreux villages connurent la prospérité. Grâce à la générosité des fidèles, de nouvelles églises surgissaient partout. Elles étaient comme les symboles d'une renaissance catholique triomphante. C'est en 1891 que l'ingénieur Gérard Philips acheta des ateliers abandonnés dans le petit bourg d'Eindhoven pour y commencer une manufacture de globes électriques. Il choisit cet endroit à cause de la présence d'une main-d'œuvre assidue et peu chère. C'était surtout des jeunes femmes qui avaient l'habitude de travailler pendant de longues heures, et dont les doigts agiles fabriquaient les globes rapidement.⁷

5 Nous remercions m. Joep van Sambeek et m. Wim van Sambeek pour ces renseignements.

6 En octobre 1889, Mgr Lavignerie envoya les Pères Louis Jamet, Gaudibert et De Iouw, et le Frère Théodore Combrink aux Pays-Bas fonder le premier postulat des Frères en Hollande. La maison appelée Gerra Huis fut construite à Haaren. Voir Jamet, L. *Comme il était au commencement*, 2005, p 46. Jamet a aussi remarqué que « dans la plupart des familles de nos bienfaiteurs on parlait bien le français ».

7 Voir www.philipsfabriek1891.nl

Dès les premières classes, le jeune van Sambeek se montra intelligent et motivé. Le directeur de l'école du village suggéra à ses parents de l'envoyer pour les classes supérieures à un internat bien connu appelé Ruwenberg. Cette école préparatoire, dans les environs de Bois-le-Duc, était fréquentée par les fils des cultivateurs aisés, des chefs du 'Boerenbond', la coopérative agricole, des propriétaires de petites usines, et d'autres hommes d'affaires, bref de la bourgeoisie naissante du Brabant. C'était une institution payante, ce qui posait des problèmes pour ses parents. Toute sa fratrie acheva les études primaires à l'école du village. Mais vu les talents exceptionnels de Jan, ses parents acceptaient qu'il aille terminer la primaire à Ruwenberg. Il est possible que cette décision des parents ait confirmé Jan van Sambeek dans sa conscience qu'il était spécial.

L'internat était tenu par les Frères de Notre-Dame de Tilburg, congrégation enseignante qui avait aussi des écoles dans la colonie néerlandaise de Surinam. Jan se plaisait pendant les trois années passées dans cette école modeste, et c'est là que ses mentors ont cultivé et sa vocation, et son goût pour l'étude et la recherche.⁸ Une petite armée de propagandistes des nombreux Ordres et congrégations missionnaires visitait régulièrement l'école afin de recruter des enfants pour leur séminaire. Jan ne s'intéressait pas aux missions. Il espérait suivre son frère aîné comme curé prospère d'une paroisse florissante. Il avait remarqué que les prêtres diocésains avaient toujours un verger à côté du presbytère. Le petit séminaire du diocèse, Beekvliet, n'hésita pas à l'admettre. Jan avança d'une classe à l'autre sans difficulté, fut reconnu comme un des meilleurs étudiants et devint préfet. Après six ans d'études au collège, c'est lui qu'on choisit pour prononcer un discours en latin devant l'évêque de Bois-le-Duc, le haut clergé et les parents pendant la cérémonie traditionnelle de la distribution des prix. Son père, en redingote et col empesé, reconnaissait à peine son fils, et ne comprenait rien de ce qu'il disait. Mais il avait les larmes aux yeux quand le recteur lui dit que son fils avait été le meilleur des élèves de sa classe pendant toutes les années qu'il y avait passées.⁹ Il n'y avait pas de doute qu'une carrière brillante attendait Jan van Sambeek dans le diocèse de Bois-le-Duc.

Ses supérieurs étaient étonnés quand il leur dit qu'il avait changé d'avis; il ne voulait plus continuer au grand séminaire de Haaren mais désirait plutôt devenir Missionnaire d'Afrique. De son propre chef il avait écrit au responsable de la maison St-Charles à Esch, près de Boxtel, qui l'avait admis pour y commencer l'étude de la philosophie. Ses parents étaient tout à fait d'accord; ils avaient l'habitude d'appuyer les élans de générosité de leurs enfants envers l'Église. Par contre, le recteur du petit séminaire de Beekvliet le voyait partir à contre cœur.

Jan van Sambeek avait trouvé sa piste. En 1906, à l'âge de 20 ans, et après deux années d'étude de philosophie, il quitta sa famille et son pays pour l'Afrique du Nord, où il allait passer une année au noviciat à Maison-Carrée, et quatre années à Thibar en Tunisie pour y étudier la théologie. Ces cinq années de formation se passaient en milieu volontairement international. Les candidats hollandais se perdaient parmi ceux d'autres pays. La majorité, il est vrai, était française, mais il y en avait d'autres de la Belgique, du Canada francophone, de l'Allemagne, avec quelques individus britanniques, luxembourgeois et suisses. La Société avait l'intention de donner aux futurs missionnaires une expérience globale et catholique afin qu'ils pussent s'entendre avec des gens de toute nation et tribu. Van Sambeek y était parfaitement à l'aise; il trouva le temps d'apprendre l'anglais et de se familiariser avec le système britannique de colonisation par autorité indirecte.

Il prononça son serment missionnaire en 1910, et fut ordonné prêtre par le Supérieur Général des Missionnaires d'Afrique, Mgr Livinhac, le 29 juin 1911. Il retourna à la maison pour célébrer une première messe solennelle en famille et pour être reçu cérémonieusement dans sa paroisse d'origine.

8 Voir sa notice nécrologique in *Petit Écho*, 1967, p 273

9 *Annalen der Afrikaansche Missiën* (désormais *Annalen*), 53, décembre 1936, p 147

Il attendait une nomination dans une des missions en Afrique, mais ses supérieurs, conscients de ses dons académiques, l'envoyèrent enseigner la philosophie à St-Charles, Esch. Il n'était pas complètement déçu parce qu'il pouvait visiter sa vieille maman de temps à autre, et il avait le temps de poursuivre ses études surtout en linguistique. En tant qu'intellectuel il était apte à se faire remarquer n'importe où en Europe; il se donna à une vie d'enseignement et de recherche. Les Pays-Bas sont restés neutres pendant la première Guerre mondiale, qu'ils ont vécue dans une paix relative. En Afrique, les nouveaux postes de mission avaient besoin de personnel pour continuer et prolonger l'élan du siècle précédent. Par conséquent, en 1919, après huit ans d'enseignement et d'étude, van Sambeek était prêt à devenir un missionnaire de brousse. On le nomma à la Rhodésie du Nord, en territoire britannique. Désormais sa vie se déroulerait en Afrique.

Conclusion.

Pour bien comprendre certaines des actions et décisions du missionnaire Jan van Sambeek, il convient de se rappeler qu'il fit ses études secondaires au petit séminaire diocésain de Brabant. Là on était persuadé que c'était par une vie réglée, parcimonieuse, avec des normes intellectuelles élevées qu'on porterait la population catholique au niveau des protestants du nord 'au-delà des fleuves'. Sur le plan politique, le désir d'émancipation des membres de la communauté catholique s'était exprimé dans le *Schoolstrijd*, une lutte prolongée pour obtenir des subventions pour la construction et la gestion d'un nombre croissant d'écoles catholiques. Le vrai motif de cette lutte était la volonté de concourir avec les autres confessions et idéologies; les questions dogmatiques venaient en deuxième position.

La formation en milieu international des candidats missionnaires élargissait leur vision. Van Sambeek a pu apprendre que d'autres opinions existaient sur tous les sujets, et que chaque pays avait sa méthode d'administrer ses colonies. Par la suite cette conscience allait le mettre à son aise dans ses rapports avec les administrateurs coloniaux. Comme professeur de philosophie il avait étudié et enseigné la linguistique et l'ethnographie. Cela le prépara à s'approcher d'une manière professionnelle des langues et coutumes des peuples qu'il allait rencontrer au cours d'une longue vie missionnaire en Afrique centrale et orientale.

Chapitre 2: Du missionnaire de brousse à l'éducateur, 1919-1931

Van Sambeek arriva à la mission de Chilubula, chef-lieu du vicariat du Bangwéolo, au nord de la Rhodésie du Nord (la Zambie), le 30 novembre 1919. Il avait 33 ans et, jusque là, son expérience était exclusivement académique. Cette année-là le pape Benoît XV publia son encyclique *Maximum illud* dans laquelle il insista sur la nécessité de planter l'Église dans les pays de mission et d'y former un clergé indigène dès que possible. Elle donna un coup d'envoi à des missionnaires partout dans le monde et provoqua une activité intense en Afrique.¹⁰

La Rhodésie du Nord souffrait toujours des effets de la Grande Guerre. Des missionnaires français avaient été appelés sous les drapeaux; certains d'entre eux ne sont jamais revenus. Des centaines de jeunes Africains avaient été embauchés comme porteurs, ou étaient conscrits dans le King's African Rifles de sorte que, à partir de 1917, le travail d'évangélisation s'était arrêté. Les soldats, qui connaissaient la brousse, servaient comme éclaireurs, mais on leur fournit aussi des fusils modernes Martini-Henry. Vers la fin de la guerre, le Général von Lettow, partant du Tanganyika allemand, avait envahi la Rhodésie du Nord sans rencontrer de résistance. Il commença par attaquer la mission de Kayambi, où il enleva les vivres et les bovins. Le 10 novembre, un an avant l'arrivée de van Sambeek, après avoir mis le feu au Boma de Kasama, c'était le tour de Chilubula. Le 12 novembre 1918, près du fleuve Chambeshi, entre Kasama et Mpika, il apprit la nouvelle de la défaite de l'Allemagne.¹¹

Les Askaris des deux côtés rentrèrent à la maison et essayèrent de s'insérer dans leur village. La vie de famille était perturbée et la famine faisait rage, car on avait donné l'ordre aux femmes de vendre leur mil à l'administration centrale afin de pourvoir aux besoins de l'armée. Pour une première fois, les Africains avaient été témoins d'une guerre tribale entre Européens. De mal en pire, des épidémies arrivaient à la suite des armées: la grippe espagnole, la phtisie et la varicelle. L'impôt sur les huttes avait été introduit par la British South African Company; il était maintenu à un niveau élevé jusqu'en 1924 quand l'administration indirecte commença. Beaucoup des anciens combattants avaient perdu leurs illusions concernant la valeur morale des Blancs. Ils n'acceptaient plus les contraintes de la vie traditionnelle au village. Ils trouvèrent du travail dans les mines qui étaient en plein développement au Katanga (Congo), à Wankie (Hwange) en Rhodésie du Sud ou dans la région aurifère de Lupa au Tanganyika. Il fallait reconnaître que la Grande Guerre avait entraîné la Rhodésie du Nord dans le monde occidental moderne. L'administration aurait préféré s'occuper de cet être mythique, le noble sauvage des villages; elle redoutait chez les anciens combattants la perte du sentiment d'appartenir à une tribu, ce qui risquait de poser des problèmes et à l'administration, et à la colonie. Il fallait agir rapidement.¹² Après avoir vainement cherché du minerai pendant des années, l'administration de la B.S.A. Company trouvait que la Rhodésie du Nord n'était qu'un poids coûteux pour ses actionnaires, et voulait s'en débarrasser en la passant au Colonial Office britannique.

Pour les quelques missionnaires à l'œuvre dans le vicariat du Bangwéolo, les choses s'amélioraient lentement mais régulièrement. La main-d'œuvre et les fonds augmentaient de sorte que les Missionnaires d'Afrique ont pu poursuivre leur apostolat avec une nouvelle vigueur. Pourtant l'évêque, Mgr Étienne Larue, s'était rendu compte que beaucoup des missionnaires francophones n'avaient rien appris de la guerre. Au contraire, ils s'étaient retranchés dans leurs missions parmi les Wabemba et considéraient le nord comme leur mission particulière, leur chasse gardée. Le premier

10 Hastings, A. *The Church in Africa*, Oxford University Press, 1994. p 559

11 Hinfelaar, H.F. *A History of the Catholic Church in Zambia, 1895-1995*, Lusaka, Bookworld, 2004, et Shorter, Aylward *African recruits and missionary conscripts; the White Fathers and the Great War (1914-1922)*. London, Missionaries of Africa, 2007. p 130

12 Le premier signe de révolte contre la domination européenne se manifesta chez les adhérents du mouvement Watchtower.

Vicaire apostolique, Mgr Joseph Dupont, appelé *Moto Moto*, était parti en 1911; ses exploits devant les agents de la B.S.A. Company ainsi que la haute chefferie bemba, étaient légendaires¹³.

Les missionnaires croyaient à la reconstruction rurale. Beaucoup d'entre eux étaient originaires de la campagne européenne. Ils partageaient la vision romantique de leur fondateur, le cardinal Lavigerie, pour qui chaque poste de mission était comme un monastère du Moyen-Age, non corrompu, à protéger contre les influences de la modernité. Ils n'avaient pas compris que, dans l'esprit des jeunes, la Grande Guerre avait bouleversé la vision de la vie simple au village - si jamais elle avait existé - parmi les Wabemba de la Rhodésie du Nord.

Un bon nombre des missionnaires étaient des hommes de grandes capacités. Un Donatien Davoust, par exemple, fit une collection des mots, expressions et proverbes en cibemba. Son *Cibemba-English Dictionary* allait servir à des générations de missionnaires. D'autres, comme Eugène Welfelé, rendit la Bible plus abordable en choisissant et traduisant les passages des deux Testaments qui intéresseraient le plus les fidèles. Ils ont publié *Citabo ce Sali*, livre de prières, et de cantiques qui trouvait toujours sa place dans le petit bagage que les travailleurs emportaient aux mines.

En ce qui concernait les rapports avec l'administration, il y avait un problème dans le fait que peu de missionnaires connaissaient l'anglais. Les catéchistes, et les élèves du petit séminaire, commencé à Chilubula en 1911, s'en plaignaient. Certains ont même menacé d'adhérer à l'Église presbytérienne d'Écosse pour cette raison. Mgr Larue implora la Maison Mère à Alger de lui envoyer de jeunes missionnaires parlant anglais.

Pendant les semaines qui précédaient l'arrivée de van Sambeek, les supérieurs majeurs avaient souvent parlé de lui dans leur correspondance. Voilà pourquoi, après quelques jours d'acclimatation, il fut nommé procureur général et, en même temps, supérieur du petit séminaire à Chilubula, chef-lieu du vicariat du Bangwéolo. Il protesta, et rappela à l'évêque que, comme tout jeune Père Blanc, il avait droit à une initiation à la vie en brousse. Mgr Larue n'en disconvenait pas et il demanda aux Pères Louis Étienne et Joseph Delaunay d'amener van Sambeek en safari quand ils faisaient leurs tournées. Cela lui donnerait l'occasion de causer avec les gens et d'apprendre ainsi la langue. « Il a un cerveau de premier ordre, une constitution forte et est un administrateur excellent » notait Étienne dans son journal en janvier 1920.¹⁴

Pour van Sambeek, le retour à Chilubula après sa première tournée fut un moment de tristesse. Parmi son courrier il trouva une lettre qui lui annonçait le décès de sa chère maman peu de temps après son départ. Il consola sa famille en leur écrivant ses impressions de son premier *mafundisho*, les deux semaines d'instruction religieuse données aux catéchumènes à la mission même. Il leur fit remarquer l'intelligence des jeunes, qui souhaitaient ardemment apprendre et approfondir les leçons. La préparation au baptême était longue; elle était suivie d'une semaine de catéchèse avant la réception de l'Eucharistie, et encore huit jours avant l'administration de la confirmation. 'L'objet le plus convoité, c'est le chapelet' écrivait-il.¹⁵

Le Chapitre de 1920 modifia les Constitutions de la Société des Missionnaires d'Afrique. Les capitulants résolurent d'ériger trois provinces, en France, en Belgique et en Allemagne. La création d'une province allemande impliquait l'acquisition éventuelle d'un champ de mission réservé aux

13 Voir par exemple: Pineau, H. *Roi des brigands*, Québec, Pères Blancs, 1949

14 WFA.Z Diaire, Chilubula, janvier 1920

15 *Annalen*, 36, mars 1920, p 206

Allemands, qui auraient leurs propres maisons de formation. Nous verrons plus loin que cette décision allait avoir des inconvénients pour les confrères allemands dans une Société qui se voulait internationale.¹⁶

Entre temps, van Sambeek était heureux d'aller de succursale en succursale en vélo; bientôt il parlait couramment le cibemba. Ses supérieurs remarquaient combien il était épanoui en safari. En 1922 il transmet le petit séminaire à un confrère et devint vicaire à plein temps de l'excellent Père Étienne à la mission de Rosa, qui est à l'est de Kasama. Néanmoins, vu ses qualités d'administrateur, on lui demanda de rester procureur du vicariat. Comment il réussit à combiner les deux tâches en deux endroits différents reste un mystère. Les douze premières années de mission, de 1919 à 1931, furent les plus heureuses de sa vie.¹⁷

C'est à Rosa qu'il commença à s'intéresser à l'éducation. Le Père François Tanguy avait déménagé l'école de catéchistes de Chilubula à Rosa et il demanda à van Sambeek d'enseigner les rudiments d'anglais aux élèves. Au cours des années, van Sambeek s'est rendu compte que certains des élèves-catéchistes avaient la capacité de se faire reconnaître comme instituteurs dans les écoles primaires. Mgr Larue remarqua son intérêt et en 1924 le nomma le premier Directeur d'éducation du vicariat. Van Sambeek le travailleur accepta la nomination avec joie. Il parcourait constamment le vicariat fondant de nouvelles écoles dans les postes de mission et dans les succursales. Quelques heures de sommeil lui suffisaient, et la nuit, à la lumière d'une lampe à pétrole, il se mit à composer des séries de livres classiques pour toutes les classes du primaire, jusqu'à Standard 4.¹⁸

En 1923 il apprit que son frère cadet, Alfons, à qui il avait enseigné la philosophie à St-Charles, venait d'être ordonné et avait reçu son obédience pour le Vicariat du Bangwéolo. Il marcha avec des porteurs à Abercorn (Mbala) afin de rencontrer son frère sur la rive du Lac Tanganyika. Dans un premier temps, Alfons fut nommé au séminaire de Chilubula; plus tard il irait à la mission de Kapatu à l'ouest de Chilubula.

Chaque année, l'autorité de van Sambeek augmentait. En 1924, Mgr Larue lui demanda de faire un petit livre en cibemba sur le mariage. En quelques mois il l'avait terminé. Par la suite il fut imprimé par les Pères Salésiens au Congo. Ils le trouvaient si utile et pratique qu'ils l'ont employé dans leurs propres missions. Néanmoins, quand on le distribua dans toutes les missions M.Afr. du nord, des vieux missionnaires le rejetèrent tout de suite. « Ce n'est pas bon, dirent-ils, comment est-ce qu'un jeune homme, un *mulumndo*, qui a eu si peu d'expérience pastorale, peut discuter des coutumes matrimoniales et enseigner des gens plus âgés? Il ferait mieux de s'occuper des garçons dans les écoles.¹⁹ »

Il allait y avoir d'autres occasions où des missionnaires se montraient jaloux de lui. À leur avis, van Sambeek avait trop de confiance en lui-même. Jusqu'à cette époque, la majorité des missionnaires néerlandais œuvrant dans le Vicariat du Bangwéolo étaient de simples Frères: Marie-Joseph (Siebran vander Meer), Eusebius (August Mous), Walter (Walter Merkelbach) et Élisée (Jan Bloemberg). Les plus âgés des Pères Blancs avaient peur des talents linguistique, administratif, pastoral et éducationnel du jeune Hollandais. Mgr Larue le protégeait car il appréciait et avait besoin d'un bon financier et des capacités gestionnaires de van Sambeek, surtout dans l'administration des écoles de la mission, dont le petit séminaire de Chilubula était le plus

16 En mars 1920 Mgr Livinhac envoya une lettre au Préfet de la Propagande dans laquelle il demanda l'autorisation d'envoyer des missionnaires allemands aux Etats-Unis pour y convertir la population noire. voir A.G.M.Afr. 41 027

17 Voir sa notice nécrologique, *Petit Écho*, 1966 p 267

18 On peut consulter des spécimens de ces livres soit aux WFA,Z, soit aux A.G.M.Afr.

19 Information fournie à l'auteur par le P. François Tanguy, Mulilansolo, 1961.

important.²⁰ En 1926 Alfons van Sambeek fut affecté de Kapatu à Rosa, auprès de son frère. Les deux allaient passer quatre années ensemble jusqu'en 1930.

La routine tranquille de la vie en mission chez les Bemba allait être perturbée par des décisions prises ailleurs. Après la Grande guerre, et la signature du Traité de Versailles, les grandes puissances de l'Europe et de l'Amérique se réunirent et décidèrent de fonder la Société des Nations. Elle était censée garantir qu'il n'y aurait plus de guerre. La Société déclara aux puissances coloniales qu'elles avaient le devoir de s'occuper du bien-être des populations indigènes et d'éduquer les jeunes pour la vie moderne selon les paramètres de leur propre culture et tradition. Avant 1924, la B.S.A. Company avait rendu la Rhodésie du Nord à la responsabilité du Ministère des Colonies, qui accepta les conseils de la Société de Nations. Le ministère nomma un Directeur de l'Éducation indigène en Rhodésie du Nord, dont la première tâche était de mener une enquête sur l'activité des missionnaires catholiques et protestants et de l'administration, pour l'éducation de base. Il s'est vite rendu compte que, malgré leurs promesses, les administrateurs de la B.S.A. Company avaient très peu investi dans l'éducation des indigènes. La compagnie avait fondé une seule école en Rhodésie du Nord. il s'agissait de la Barotse National School à Mongu. Toutes les autres écoles étaient tenues par des missionnaires, qui disposaient de très peu d'argent.

En 1925, le Gouverneur et le nouveau Directeur de l'Éducation indigène arrivèrent à Chilubula et Rosa. Ils étaient agréablement surpris d'apprendre que les écoles des missions du Vicariat du Bangwéolo recevaient du P. van Sambeek des programmes modernes et un excellent curriculum. Ils ont dû avouer que sous bien des aspects les écoles des missions étaient plus avancées que prévu. Ils invitèrent Mgr Larue à participer à une réunion du comité consultatif qui aurait lieu à Livingstone, loin de Chilubula, près de la grande *Musi-o-Tunya*, la Chute Victoria. Larue demanda aux Pères van Sambeek et Henri Marsan d'y aller en son nom. En vélo ils firent 400 *miles* jusqu'à Broken Hill (Kabwe) où ils prirent le train vers le sud, ce qui les amena à Livingstone à temps le 17 juillet. La majorité des participants était protestante; néanmoins l'ambiance était sympathique. Van Sambeek se noua d'amitié avec M. Mackenzie Kennedy, fonctionnaire du Ministère des Colonies à Londres. De retour à Rosa, avec une vision et un enthousiasme renouvelés, il fit son rapport de la réunion pour l'évêque, mais aussi pour sa famille et la paroisse de Velthoven.²¹

'Les protestants ont des sommes plus importantes à leur disposition' écrivit-il, 'ils sont bien en avance sur nous autres catholiques. Nous aurons à travailler dur pour les rattraper. J'ai l'intention de visiter toutes les postes de mission pendant les vacances scolaires de juillet et août. En vue de cela j'ai eu la témérité d'emprunter de l'argent pour l'achat d'une voiture à Broken Hill. C'est l'unique moyen de résoudre la question des écoles. J'ai payé deux cents livres sterling pour la voiture, ce qui fait 2400 florins hollandais. Prière de m'aider à rembourser le prêt.' Les paroissiens de Velthoven se donnèrent avec enthousiasme à la quête *Voor een auto in Bangweolo*. Van Sambeek a omis de leur écrire que, au moment de l'achat de sa vieille Dodge à Broken Hill, il ne savait pas conduire et il n'a pas suivi les conseils des jésuites qui l'encourageaient à engager un chauffeur. À quelques kilomètres sur la Great North Road, la voiture quitta la piste et se heurta à un petit arbre. Il a fallu qu'on le remorque à Broken Hill. Il se résigna alors à suivre les conseils des jésuites.

Entre temps, la Fondation Phelps-Stokes aux Etats-Unis avait établi une commission chargée d'étudier le potentiel pour l'éducation dans les colonies britanniques et de faire des propositions concrètes. Déjà en juin 1924 elle avait participé (voire dominé) à la General Missionary Conference tenue à Kabue sous les auspices des sociétés missionnaires protestantes, et s'était engagé à faire pression en Grande Bretagne afin que le gouvernement subventionne l'œuvre éducative des

²⁰ *Annalen*, 42 août 1925 p 185

²¹ *Annalen*, 44, novembre 1927, p 104

missions. Cela ne semblait pas toucher les missionnaires de brousse dans le nord qui n'avaient pas beaucoup de rapports avec les protestants anglophones en dehors de leurs propres missions. La situation scolaire au Bangwéolo était lamentable.²² Mais Mgr Larue s'opposait aux consignes de la Commission Phelps-Stokes. « Nos écoles n'ont rien à voir avec les écoles anglaises, écrivit-il, ça c'est la tyrannie des protestants qui sont sans doute poussés par l'administration anglaise.²³ »

Néanmoins le Département de l'Éducation indigène informa Mgr Larue sans ambages que, s'il ne fondait pas une école normale, seuls les protestants auraient la responsabilité de former les instituteurs. C'en était trop pour l'évêque âgé. Il n'avait plus de ressources financières et souffrait de dépression. Quand, en 1927, le Père Voillard, Supérieur Général, arriva en visite fraternelle à Chilubula, il persuada Larue de rentrer en France et de se reposer pendant un congé prolongé.²⁴ Il lui conseilla de confier l'administration au P. Jan van Sambeek. Les missionnaires âgés étaient déconcertés par cette décision inattendue, mais van Sambeek était tout à fait à son aise. Après le départ de l'évêque, il travailla jour et nuit à l'amélioration des écoles élémentaires des missions, et de l'école normale de Rosa, afin d'obtenir la reconnaissance du Département de l'Éducation indigène et de surpasser les protestants. Son projet était de fonder des écoles primaires et moyennes (Standards A,B,1,2,,3, et 4) dans toutes les postes de mission, avec écoles élémentaires (Sub A et B) dans autant que possible des succursales. Il demanda aux Sœurs Blanches d'ouvrir une école de filles près de leurs couvents à Kayambi et Chilubula. Cela n'allait pas de soi parce que les Sœurs n'avaient pas de diplôme et presque tous les parents se méfiaient de l'éducation moderne des filles.

Van Sambeek se nomma directeur de l'école normale de Rosa et composa une série de livres de lecture et manuels. La nuit, à la lumière d'une lampe Tilley, il rédigea des syllabus et un curriculum à l'usage des instituteurs. Son énergie, son dynamisme, sa capacité d'anticiper les échéances étonnèrent l'administration. Il arrivait souvent que van Sambeek avait préparé un programme précis en anglais et en langue indigène avant que les officiers provinciaux d'éducation n'eussent commencé à donner des consignes. Van Sambeek fit un autre voyage au sud, à la réunion du General Missionary Council tenue à Kafue, juillet 18-25 1927. De retour à Rosa il écrivait: « Avec l'accord des supérieurs majeurs nous adhérons à ce Conseil. Les missionnaires de l'UMCA (Universities Mission to Central Africa) se mettent toujours de notre côté quand il y a désaccord entre catholiques et protestants. Toute question doctrinale qui pourrait provoquer la mésentente est évitée. » Il était d'accord qu'on ne ferait pas le catéchisme aux enfants inscrits dans les écoles du gouvernement.²⁵

Ensemble avec M. Hewitt de Mkushi et M. Moffat de Chitambo, van Sambeek collabora au lancement d'une publication en cibemba. « Il faut éviter la question religieuse. Nous cherchons à élargir les connaissances de nos lecteurs sur les points que nous appelons 'civilisation' » écrivit-il dans une circulaire photocopiée de la mission de Rosa.²⁶ En même temps il mit en œuvre ses talents de linguiste en commençant la composition d'une grammaire cibemba qui fut publiée par la suite en Grande Bretagne.²⁷ Le gouvernement marqua son approbation mais les opinions des confrères étaient partagées. À leur avis, seul le broussard est un bon missionnaire, un homme qui passe ses jours à évangéliser les habitants de la brousse, qui ne fréquente pas l'administration coloniale, ni ne se plie à ses exigences.

22 Notice nécrologique p 277

23 Rapport annuel du Vicariat du Bangwéolo, 1926. WFA.Z

24 Voillard traversa la vallée du Lwangwa de Lundazi et prit la route de Malole via Chinsali.

25 A.G.M.Afr. 213 133, p 4. Van Sambeek aurait donné son accord ironiquement puisqu'il y avait si peu d'écoles du gouvernement à cette époque.

26 A.G.M.Afr. 213 133, p 36, septembre 1927

27 Van Sambeek, *J A Bemba Grammar*, London, Longmans Green, 1955. On trouvera une liste de ses écrits en appendice.

Ironiquement, les recommandations de la Commission Phelps-Stokes s'alignaient bien avec le rêve suranné de reconstitution rurale des Pères Blancs. Les membres de la Commission prônaient l'éducation comme préparation à la vie au village, afin de ne pas déraciner la jeunesse en la transportant dans les villes. C'est à cette même époque qu'on construisait les nouvelles villes du Copperbelt (zone du cuivre) en Rhodésie du Nord.

Enfin ce fut le pape lui-même qui indiqua l'importance des écoles catholiques dans les colonies en Afrique. En novembre 1926, il choisit Mgr Arthur Hinsley, recteur du Venerable English College à Rome, le créa évêque titulaire de Sébastopol, et l'envoya comme Visiteur Apostolique pour étudier et faire un rapport sur l'œuvre éducatrice des missionnaires catholiques dans les colonies et protectorats britanniques en Afrique. Le pape s'inquiétait au sujet de la diffusion du bolchévisme parmi les jeunes leaders africains. À la fin de cette mission, Hinsley fut nommé en 1930 premier Délégué Apostolique en Afrique britannique.

Hinsley n'avait pas de louanges pour les Missionnaires d'Afrique, mais il indiqua l'établissement de Chikuni, dirigé par les Pères jésuites comme un exemple à suivre. Sa politique était celle des missionnaires protestants: s'il y avait un choix à faire entre la construction d'une église et celle d'une école, il fallait construire l'école! Il demanda aux Missionnaires d'Afrique de fonder des écoles normales dès que possible.²⁸ En 1928 une African Education Ordinance, qui exigeait l'enseignement d'un programme commun, entra en vigueur. Le curriculum cherchait à former des artisans qui trouveraient de l'emploi dans les villages et les petites cours. La situation était paradoxale parce que, en même temps, des agents de recrutement passaient par les villages cherchant à embaucher des jeunes hommes pour le travail à l'étranger et, plus tard, dans les mines de cuivre du sud.

Van Sambeek continua à pousser pour de nouvelles écoles. En 1928, les premières écoles catholiques furent fondées dans le district de Chinsali, jusque là fief des protestants. Chez tous les missionnaires il rencontra de la résistance passive, si non active, aux écoles laïques. Le 1^{er} novembre 1928, van Sambeek envoyait une lettre circulaire dans laquelle il déclara qu'il n'y avait pas de distinction à faire entre les écoles et l'apostolat. Il cita le directoire des Pères Blancs pour appuyer sa déclaration que l'avenir de la jeunesse chrétienne ne tenait qu'à l'éducation, et chrétienne et séculière.²⁹ L'année suivante, van Sambeek fit un nouveau voyage à Livingstone dans sa voiture d'occasion. De là il écrivit à ses bienfaiteurs aux Pays-Bas: « Un vent froid souffle du nord vers le sud, d'abord de Londres, ensuite de Rome. C'est un vent qui réclame de plus en plus d'écoles. Il n'y a plus de temps pour *caritas*; il y en a seulement pour les écoles.³⁰ » Au début de 1930 il essayait de soulever le niveau académique des catéchistes, sans grand succès d'ailleurs. Il en rendit compte au Supérieur Général Voillard: « Les catéchistes ne sont pas à la hauteur de leur tâche; je les ai fait passer un examen et la plupart ont échoué.³¹ »

Cette même année il fit un pas qui allait lui causer beaucoup d'ennuis et changer le cours de sa vie. On se souvient que Mgr Larue, le Vicaire apostolique était en congé prolongé en France. Sans informer l'évêque van Sambeek se déplaça, avec le Frère Élisée et tous les enfants du petit séminaire du centre de Chilubula à Lubushi, une belle propriété à 100 km vers l'ouest. Est-ce qu'il cherchait à s'éloigner des yeux indiscrets des vieux missionnaires de Chilubula?

28 A.G.M.Afr. 213 400-408, 28-05-1928

29 Oger, L *When a scattered flock gathered*. Ndola, Mission Press, 1991. L'auteur ajoute: « Jusqu'aux années 1920 était d'identifier des garçons prometteurs et de les orienter vers le séminaire afin qu'ils deviennent prêtres. » Voir aussi *Petit Écho*, n° 183, septembre 1926, p 181, et Ipenburg *All good men* p 78.

30 *Annalen*, 45, juin 1929, p 273

31 A.G.M.Afr. 213 235, VS à Voillard 27-01-1930

Peu de temps après, il alla avec le P. Étienne visiter les villes en pleine croissance du Copperbelt afin de faire de la pastorale auprès des centaines de familles catholiques qui avaient quitté leur village tranquille en pays bemba pour le travail bien rémunéré des mines. Van Sambeek a vite compris que cette émigration serait permanente; seules quelques rares familles retourneraient au village après avoir pris la retraite. De leur propre chef elles avaient fondé des communautés chrétiennes, choisi des animateurs de la prière qui préparaient les enfants à la réception des sacrements et attendaient impatiemment chaque visite d'un père jésuite qui venait de Kabwe célébrer l'Eucharistie.³² Le Copperbelt avait besoin de missionnaires, et cela sans tarder. Le Délégué Apostolique, Mgr Hinsley, avait imploré les Missionnaires d'Afrique d'envoyer quelques missionnaires anglophones à Ndola, mais ils étaient réticents, installés qu'ils étaient dans la brousse du pays bemba. Et voilà que, un jour de juillet, van Sambeek reçut un télégramme de Dar es Salaam qui apportait la bonne nouvelle qu'un groupe de Franciscains conventuels était en route pour Mpulungu, le port de la Rhodésie du Nord sur le Lac Tanganyika. Ils étaient venus de l'Italie afin d'aider les Missionnaires d'Afrique dans leur apostolat. Van Sambeek pensa vite: voici un groupe de missionnaires, un don de Dieu, qui pourrait travailler au Copperbelt après avoir appris la langue et les coutumes des Wabemba. Il savait que les Frères n'étaient pas les bienvenus au Bangwéolo même. Quand le Vicaire apostolique, Mgr Larue, lui avait écrit de Rome soulevant la possibilité de l'arrivée dans le vicariat d'un groupe de missionnaires non Pères Blancs, van Sambeek avait consulté ses confrères, qui avaient répondu par un « non » très net.³³ Quand les sept Frères italiens sont arrivés et ont reconnu sur le quai un Père Blanc en gandoura, rosaire et barbe, Jan van Sambeek n'avait pas l'air d'être content de les voir. La réception d'une lettre de la Propagande, et le bon sens, l'ont fait changer d'avis. Le Hollandais répartit les Franciscains entre plusieurs missions afin qu'ils apprennent la langue. Un an après, ils partirent fonder ce qui est devenu le diocèse de Ndola.

Plus tard, en septembre 1930, lors d'une réunion du Bureau d'Éducation à Kasama, l'officier provincial d'éducation offrit aux Pères et aux Sœurs engagés dans les écoles une petite rémunération de quelques livres sterling, ce qui égalait environ 20% de leurs frais. Van Sambeek protesta avec véhémence contre ce qu'il appela 'une disposition injuste et déshonorante'. Il exigeait tout ou rien; les éducateurs, et les élèves, devaient toucher ou une subvention plénière, ou rien. Il était prêt à suspendre toute coopération avec le gouvernement et écrivait dans ce sens au Délégué Apostolique à Mombasa. « S'il s'avère nécessaire, j'enverrai une lettre de protestation à Londres » ajouta-t-il avec emportement.³⁴ Après dix années de travail acharné, il était fatigué, surmené. Pourtant, quand Mgr Larue revint dans son vicariat à la fin de 1930, il découvrait que tout avait été amélioré.³⁵

Les écoles, surtout, marchaient bien, et recevaient les félicitations de l'administration coloniale. Mais il apprit avec étonnement que van Sambeek avait déménagé le petit séminaire de Chilubula à Lubushi à son insu et sans son autorisation. « Il est toujours agaçant pour un homme vieillissant de voir un jeune, dynamique et fringant, mieux faire que lui là où il avait été l'expert.³⁶ » En même temps, van Sambeek était la visée de critiques de la part de certains des Missionnaires d'Afrique âgés.³⁷ À leur avis, il était souhaitable qu'il soit enlevé de l'administration directe du Vicariat du Bangwéolo. Par la suite, l'opinion de Larue se nuança. Dans son rapport annuel pour l'exercice 1930-1931, il remercia van Sambeek pour son administration du vicariat pendant les deux années de son absence et ajouta: « Pendant que l'actif Administrateur mettait sur pied l'organisation scolaire, le Vicaire Apostolique en France et son *socius* le dévoué P. Marsan au Canada empêchaient la Caisse

32 Hinfelaar, H *History of the Catholic Church in Zambia*, Lusaka, Bookworld, 2004, pp 128-130

33 O'Shea *Missionaries and miners*, Ndola, Mission Press, 1986, p 17

34 A.G.M.Afr. 213 242 Lettre à Voillard du 26-09-1930

35 Notice nécrologique, *Petit Écho*, 1967, p 279

36 Ibid.

37 D'après des renseignements fournis par le P. Tanguy à Mulilansolo en 1961, certaines des critiques étaient exprimées dans les 'lettres de règle' envoyées à la Maison-Mère à Alger. Certains des missionnaires auraient souhaité succéder à Mgr Larue et jugeaient van Sambeek un arriviste.

vicariale de faire faillite.³⁸ » Malheureusement, vers la fin de 1930, van Sambeek avait d'autres soucis. Alfons, son frère cadet, avec qui il avait travaillé étroitement à la mission de Rosa, tomba gravement malade. Il fallait le rapatrier aux Pays-Bas où il décéda en 1931.

Au début de cette année, van Sambeek scandalisa ses confrères quand il accepta qu'un instituteur protestant dirige un cours de recyclage à Rosa. « J'espère que son séjour parmi nous lui fera du bien » confia van Sambeek dans son journal.³⁹ Le Père responsable de l'École normale de Rosa demanda à van Sambeek de l'aider dans les nominations d'instituteurs, mais quand celui-ci répondit qu'il n'avait pas le temps, il reçut une réprimande de la part de Mgr Larue qui l'accusa d'insubordination dans une lettre au Supérieur Général (Voillard) et le congédia de son poste de Directeur de l'éducation. On ne lui accorda pas l'occasion de s'expliquer. Il en écrivit au Père Voillard. Le Père Général estimait van Sambeek; il était probablement au courant des tensions dans le Vicariat du Bangwéolo: elles étaient bien connues. Il proposa à van Sambeek de partir en congé et de faire une retraite de trente jours. Après douze années de travail acharné, peu de sommeil, et beaucoup d'antagonisme de ses confrères, van Sambeek avait besoin de prendre du recul et de bien se reposer.

Précisément à ce moment-là une grande aventure s'annonça avec l'arrivée de la comtesse Claude de Kinnoull. Elle était héritière de la Imperial Tobacco Company, fabricant des cigarettes Players, une marque prisée. Avec l'abbé de Moor, son oncle et parrain, comme guide, elle avait conduit sa voiture seule d'Alexandrie au Cap.⁴⁰ Elle avait nommé sa voiture Citroën, peinte en bleu en honneur de la Vierge, « la Croisière Bleue ». En route pour le Cap, elle s'était déjà arrêtée à Chilubula, et admirait le travail des missionnaires. Elle fit bonne impression chez Mgr Larue qui écrivit: « La présence de Madame, humble, recueillie et fidèle à toutes les prières de nos néophytes et au milieu d'eux, a fait sur tous une profonde et salutaire impression. »⁴¹ Sur la route de retour vers Alger, la comtesse et l'abbé s'arrêtèrent de nouveau à Chilubula quelques jours avant le départ de van Sambeek. La voiture était grande, il y avait de la place: la comtesse accepta de prendre van Sambeek et deux autres missionnaires. Le projet primitif était de les amener en voiture à Mpulungu, puis par bateau à Kigoma au Tanganyika où les missionnaires prendraient le train pour Dar es Salaam. La première étape du voyage a tellement plu à van Sambeek qu'il accepta d'accompagner la comtesse et son oncle jusqu'à Alger. Cette décision suscita des murmures chez des missionnaires du Bangwéolo et à la Maison Mère à Alger.⁴² Indifférent aux critiques, van Sambeek prit grand plaisir dans le long voyage avec la comtesse et son oncle jusqu'à Alger. Il ne pouvait pas prévoir qu'il ne serait plus nommé au Vicariat du Bangwéolo, son premier amour, où il avait passé tant d'années heureuses.

38 *Rapports annuels*, 26, 1930-1931, p 240

39 WFA, Z. Documents van Sambeek. Après le départ de van Sambeek on décréta que l'instituteur protestant pouvait donner le cours à condition qu'il demeure à part, qu'il soit surveillé et qu'il ne touche pas des questions de religion.

40 L'abbé de Moor de Kinnoull était professeur de missiologie à l'Institut catholique de Paris, et chargé de 'missions spéciales'.

41 *Rapports annuels*, 26, 1930-1931, p 264. L'abbé De Moor publia un livre, *La Croisière Bleue* (Bruxelles, L'Édition Universelle, 1932). À la page 32 il raconte que la voiture lourde cassa un ponton devant la mission, qui coula. Les Frères la réparèrent et la remirent sur la route.

42 Nous allons voir que la comtesse de Kinnoull est restée bienfaitrice généreuse de van Sambeek tant qu'il restait en vie.

Chapitre 3. Tukuyu au Tanganyika et administrateur du Lwangwa, 1932-1937

Van Sambeek, avec la comtesse et son parrain, sont partis le 23 septembre 1931. Ils voyagèrent à travers l'Afrique Centrale, Occidentale et du Nord. Ils passèrent par le lac Tanganyika, le Burundi, le Rwanda, le Congo, l'Afrique Équatoriale française, le Cameroun, le Nigeria, l'Afrique Occidentale française et enfin à travers le Sahara et l'Algérie. Il passa une bonne partie de son temps à réparer les pneus crevés et à pousser la voiture lourde chaque fois qu'elle s'embourba ou s'arrêta dans le sable. Ils grelottaient sous les pluies. Ils rencontrèrent des essaims de sauterelles qui détruisaient la récolte des paysans. La comtesse conduisait à merveille et l'abbé était un cuisinier cordon bleu. Ils se sont bien amusés et gagnèrent Alger, sous la protection de Notre-Dame d'Afrique le 21 janvier 1932. Le Supérieur Général reçut van Sambeek et l'écouta. Il était pourtant évident qu'une série de lettres des confrères du Bangwéolo l'avait devancé: Mgr Larue et ses conseillers ne voulaient pas que van Sambeek revienne dans le vicariat.

Le Père Voillard appréciait le courageux et dynamique Jan van Sambeek. Il proposa que celui-ci aille auprès d'un Père Blanc allemand, Max Donders, au Tukuyu, dans le sud du Tanganyika. Nous avons déjà mentionné que les responsables de la Société à Alger étaient en train de circonscrire une région pour la province allemande. À cette fin ils avaient choisi le Tukuyu et ses environs.

Après s'être reposé, et après la retraite de trente jours, van Sambeek partit par bateau et train pour Bruxelles et Veldhoven où il rencontra son frère Joseph et son épouse. Dans ses lettres à sa famille, et au rédacteur des *Annalen*, il n'avait jamais mentionné ses ennuis au Bangwéolo, mais sa famille devinait que quelque chose n'allait pas. Afin d'apaiser leur souci, il resta à quêter et à chercher du personnel pour le Vicariat du Bangwéolo. Il se rendit à Preston, au Lancashire, recruter des Frères enseignants irlandais, et en Allemagne pour rencontrer le Père Donders; il rendit visite à la comtesse. Cette période de repos et de renouvellement spirituel passa bien vite. Sur la route de retour, en octobre 1932, il participa aux fêtes des 50 ans de sacerdoce du Père Voillard, et arriva à Dar es Salaam début novembre. Le 11 novembre 1932, la Propagande érigea la *Missio sui iuris* du Tukuyu, et nomma le Père Max Donders à sa tête. Celui-ci était ravi de revoir van Sambeek, et lui demanda de fonder une nouvelle mission à Irambo. Il apprit que le seul moyen d'obtenir un terrain était de présenter un permis de prospecteur.⁴³ Vêtu d'un short et d'une chemise de brousse, il demanda, et obtint, son permis. Donders l'envoya à Galula pour apprendre la langue.

Van Sambeek s'y appliqua sérieusement comme d'habitude. En peu de temps il avait composé deux grammaires et un petit dictionnaire des langues safwa et nyakyusa. Il écrivit à la Maison Mère le 20 novembre pour annoncer qu'il était le bras droit du Père Donders, en tant qu'économiste général, et qu'il était supérieur de la mission de Galula; et puis, le 22 mars 1933, il signala qu'il était en train d'apprendre le kinyakyusa en vue de la fondation d'une nouvelle mission à Makete.⁴⁴ La région du Tukuyu avait été négligée. Il n'y avait que trois missions. En peu de temps, Donders et van Sambeek fondèrent Gua, Irambo, Chunya et Ipinda.⁴⁵ Ils projetèrent de fonder deux autres missions dès que possible. Pourtant le Bangwéolo lui manquait. Il considérait son séjour au Tukuyu comme provisoire et rêvait d'un retour rapide à Chilubula. Le Supérieur Régional, le Père Eugène Welfelé, était au courant de ses souhaits et voulait le rappeler pour mettre en valeur ses talents et son endurance. Mais des missionnaires de Chilubula le déconseillaient disant que van Sambeek était trop autoritaire.⁴⁶

43 Voir Notice nécrologique, *Petit Écho*, 1967 p 282

44 A.G.M.Afr. 215 046 et 215 047

45 Voir Malishi, Father Lucas *The Catholic mission in Uha under Bishop van Sambeek*, 1969. Document polycopié A.G.M.Afr. Annexe P 170/1, p 9

46 A.G.M.Afr. 213 413 et 213 424

Le Saint-Siège en savait mieux. Le 21 mai 1933 la Propagande promulgua un bref du pape Pie XI qui créa la *missio sui iuris* du Lwangwa, et le 21 octobre la Congrégation nomma le Père Jan van Sambeek administrateur de cette mission. Quand il reçut et accepta la nomination, van Sambeek était en train de construire la mission d'Irambo avec le Frère Hugo (Leo Kissel), allemand. Ils habitaient une case de paille.⁴⁷ Rome voulait aussi que les missionnaires se mettent à jour. Le Délégué Apostolique voulait que le vicariat central du Bangwéolo soit appelé Kasama, comme le Boma provincial central. Mgr Larue était réticent, disant « je n'y vois pas d'inconvénients graves, sinon celui de prendre Kasama pour une ville, tandis que c'est une simple résidence d'administration civile, qui compte à peine 10 Européens, marchands ou recruteurs, en dehors des gens de l'administration. D'ailleurs ce lieu de résidence civile peut être modifié d'un jour à l'autre pour un meilleur emplacement.⁴⁸ » Hinsley n'était pas content. Il s'est rendu compte que, à l'âge de 70 ans, Larue n'était plus en phase avec son temps; il lui conseilla de demander un coadjuteur. Il lui rappela que, pour le Saint-Siège, les bons rapports entre l'Ordinaire et l'administration civile sont toujours à souhaiter; que les missionnaires doivent bien connaître l'anglais et être au courant de l'administration britannique; qu'il convient d'être bien disposé à travailler harmonieusement avec le gouvernement et, dans la mesure du possible, collaborer en tout ce qui contribue au vrai progrès; que l'évêque ne doit pas être anti-anglais, mais doit être vraiment catholique, c'est-à-dire, libre de toute espèce de nationalisme.

Van Sambeek était content de retourner à une région de la Rhodésie du Nord où on parle cibemba. La *missio sui iuris* avait été détachée du vicariat central du Bangwéolo. Elle se trouvait à l'est du fleuve Chambeshi et du marécage Bangweulu. Elle était traversée par la piste des commerçants qui reliait les colonies portugaises du Mozambique et de l'Angola. On savait que les expéditions Lacerda et Gamitto y étaient passées à la fin du 18^e et le début du 19^e siècles, traversant le fleuve Chambeshi près des rapides Safwa. David Livingstone suivit plus ou moins la même route dans les années 1870; c'était là qu'il perdit sa pharmacie, et son petit chien, près de Shiwa Ngandu.⁴⁹

Sur le territoire de la mission du Lwangwa, il n'y avait que deux vieilles stations, Kayambi, au nord, fondée en 1895, et Chilonga, au sud qui remontait à 1900. Il y avait en tout une trentaine de succursales. Van Sambeek voulait sans tarder fonder un troisième poste entre les deux.⁵⁰ Il s'est rendu compte que l'opinion reçue chez les missionnaires était que le territoire qui venait d'être délimité serait encadré par des missionnaires allemands et financé par la province allemande. Avec le Père Pueth, supérieur de la mission de Malole, il fit une tournée rapide par Chinsali, jusqu'au début des pluies, qui obligèrent van Sambeek de patienter à Chilubula en préparant son départ définitif pour la mission du Lwangwa.

« Je me sens un peu comme un étranger ici, écrivit-il à ses amis aux Pays-Bas. Rien n'a été préparé dans cette nouvelle région, qui est déjà occupée par nos frères erronés, les protestants. Petit à petit, nous allons nous tailler une place parmi eux, sous le soleil de Dieu.⁵¹ » Pendant ce temps il rédigea les statuts de la mission du Lwangwa. Il faudrait que les catéchistes suivent une formation d'au moins neuf mois et qu'ils participent à un stage de recyclage chaque année. Il y aurait des relations fréquentes avec les catholiques wabemba du Copperbelt. Il était interdit aux missionnaires d'infliger un châtement corporel, mais ils pourraient, au besoin, exclure les gens des sacrements.⁵²

47 A.G.M.Afr. 215 048 Lettre du 12-06-1933

48 Correspondance Hinsley - Larue, juillet 1932; diaire Chilubula; A.G.M.Afr. 213 070

49 Voir Lacerda, E *The Lands of Kazembe*, 1798. Trans. Burton, R London, Murray, 1873; Gamitto, A *King Kazembe* 1933, 2 vols. Trans. Cunnison, I, Lisbon, 1960; Livingstone, D *The Last Journals* 1874, 2 vols, edited by H. Waller. Westport Conn. Greenwood Press, 1970..

50 Il avait déjà fait cette suggestion quand il était à Galula, au Tukuyu; Voir A.G.M.Afr. 215 047 Lettre du 22-03-1933

51 *Annalen*, 50, mars 1934, p 276

52 Les statuts étaient publiés en allemand et en anglais en 1936. A.G.M.Afr. Q 37/4 et GF 9/2

En janvier 1934, van Sambeek fit une nouvelle tournée au cours de laquelle il choisit un site sur la rive droite du fleuve Chimpundu, près d'un village appelé Manoyepi. Il était à 15 km de la capitale du roi Nkula, et 25 km de la mission protestante florissante de Lubwa, fondée par David Kaunda (père de Kenneth Kaunda). Van Sambeek se rendit au Boma de Chinsali et demanda ce terrain afin d'y établir un nouveau poste de mission. Le commissaire du district, appliquant la politique d'administration indirecte, demanda dans un premier temps l'autorisation du roi Nkula. Celui-ci refusa l'établissement d'une mission catholique dans les environs de sa capitale et proposa d'autres terrains. Le commissaire informa van Sambeek que sa demande avait été rejetée, mais cela ne le déranger pas du tout.⁵³ Depuis son bref séjour au Tukuyu il avait l'habitude de fonder de nouvelles missions.

Dès la fin des pluies, en mars 1934, il s'installa sans titre sur le terrain voulu avec deux autres missionnaires hollandais, le Père Hubert Zoetemelk et le Frère Élisée (Jan Bloemberg). Après quelques jours ils avaient construit un groupe de cases et une petite chapelle. Entre temps, van Sambeek contourna les commissaires du district et de la province pour s'adresser directement au gouverneur, sir Herbert Young, à l'éloignée Livingstone. À son tour, il refusa l'autorisation pour le terrain de Chimpundu, mais van Sambeek et le Frère étaient déjà installés dans une demeure quasi-fixe dans l'espoir que l'occupation finirait par être acquise. Et c'est ce qui arriva. Au grand dam des autorités locales, le gouverneur demanda conseil de sir Stewart Gore Browne à Shiwa N'gandu pendant sa visite du district de Chinsali. Suite à la recommandation de sir Stewart il autorisa l'émission du titre de propriété.⁵⁴ Avant octobre 1934, Ilondola était fondée et de nouveaux bâtiments s'élevaient avec l'aide financière de la comtesse Claude de Kinnoull.

Pendant ce temps, au mois de juin, van Sambeek avait envoyé deux jeunes missionnaires allemands, le Père Anton Feger et le Frère Bernhard Thönes vers le sud pour y établir un autre poste de mission entre Mpika et Kasama, à Chalabesa. Encore une fois les missionnaires ont occupé le terrain avant d'y avoir l'autorisation. Van Sambeek, qui était audacieux, brusque même, se méfiait des fonctionnaires inférieurs, les traitait en subalternes, et les laissait de côté quand il le trouvait nécessaire. Néanmoins tout s'est bien passé car, malgré le refus du Boma, les chefs ne s'y opposaient pas.

À la fin de 1934, van Sambeek dressa le premier rapport statistique de la mission du Lwangwa: il y avait 71 catéchistes, mal instruits, 9 prêtres et 7 Frères allemands. Van Sambeek et ses assistants avaient déjà provoqué de l'antagonisme confessionnel à Chinsali, et le clivage entre les deux groupes religieux, les 'papistes romains' et les 'hérétiques anglais', s'accroissait. Parfois le bon sens l'emportait et en cas d'urgence les deux groupes s'entraidaient mais, en général il y avait de la concurrence à fonder des écoles dans les villages les plus reculés. Par conséquent, du point de vue de l'enseignement, le district de Chinsali était parmi les mieux servis du territoire.⁵⁵ Plus tard sir Stewart Gore Browne allait négocier un accord éducationnel et un pacte de non-aggression religieuse entre Ilondola et Lubwa. Aucune école reconnue ne serait utilisée pour la propagande religieuse ou le prosélytisme confessionnel. L'instruction religieuse devait rester facultative, et si des enfants d'une autre confession étaient présents, on devait les inviter à se retirer pendant cette leçon. Évidemment, il reste à savoir si ce règlement était respecté.

Van Sambeek poursuivit son travail pour les écoles en composant pendant les nuits une autre série de livres classiques et de lecture pour les écoles. Il nomma le Père Heinrich Horst, missionnaire

53 Pour un complément d'information, voir Ipenburg *Good Men* et Oger *When a Scattered Flock Gathered*

54 L'autorisation fut accordée parce qu'on alléguait que les zones d'influence n'existaient plus.

55 Voir Ipenburg, p 73, et *Annalen*, 51, janvier 1935, p 165

allemand qui venait d'arriver, son secrétaire pour l'éducation. Horst avait obtenu le diplôme d'éducation à l'Université de Londres, et était capable de traiter de façon diplomatique avec les autorités britanniques. Et puis, en décembre, van Sambeek rédigea le curriculum pour un centre de formation de catéchistes à Ilondola. Ce centre fut inauguré le 11 janvier 1935. En juin on termina la construction des immeubles de la mission de Chalabesa. Le personnel devait être augmenté afin de respecter le règlement que toute communauté devait comprendre au moins trois missionnaires. Van Sambeek s'y installa lui-même, amenant avec lui un petit groupe d'élève-catéchistes. Il les enseigna là jusqu'à la fin octobre. Il appela son cours l'École mobile de catéchistes parce qu'il comptait les amener partout où il allait.

De plus en plus de missionnaires allemands arrivaient en route pour la mission du Lwangwa.⁵⁶ Van Sambeek était mécontent quand il apprit qu'ils parlaient allemand entre eux dans les missions. Il lui semblait que cela s'accordait mal avec l'idéal international de la Société des Missionnaires d'Afrique. Déconfit, il écrivit à la Maison Mère à Alger pour suggérer la nomination du Père Heinrich Horst comme administrateur de la mission du Lwangwa.⁵⁷

De retour à Ilondola; van Sambeek s'engagea à enseigner le cibemba aux jeunes missionnaires. Travaillant de nuit il termina le manuscrit de sa grammaire bemba qui fut arrangée et corrigée par un linguiste d'Oxford, W.A.R. Gorman, et publiée en 1955. Le personnel de la mission d'Ilondola avait atteint le chiffre de sept missionnaires. Dr David Brown, médecin chargé de la Lubwa voisine, parlait d'un déferlement de catholiques romains à Ilondola. « Les papistes sont arrivés, exclama-t-il, et ajouta, il est dommage que dans un continent si vaste dont maintes parties n'ont aucune présence chrétienne, il y ait un tel envahissement, ce qui entraîne inévitablement la rivalité. »⁵⁸ Dr Brown rêvait d'une réunion de tous les missionnaires chrétiens pour discuter les sujets d'intérêt commun. Nous avons déjà mentionné des conférences générales de missionnaires en 1924 et 1927; malheureusement, en 1935, les catholiques ont dû informer les protestants que, suite à une directive reçue de Rome, ils ne pouvaient plus participer pleinement.⁵⁹ La lutte pour les écoles continua. Dès qu'une mission était fondée, l'école primaire, et même l'école moyenne, étaient les premières à être construites, avant même la résidence des missionnaires. Van Sambeek chercha à promouvoir les plus intelligents des catéchistes afin d'en faire des instituteurs pour les classes élémentaires. Pourtant il leur donna l'ordre de collaborer toujours avec les instituteurs protestants dans tout ce qui ne touchait que l'éducation. Il s'adressa au Délégué Apostolique à Mombasa pour avoir une politique claire. Dans sa réponse, celui-ci répéta la politique officielle: « Autant que possible, fondez vos propres écoles: des écoles catholiques pour des enfants catholiques dans une ambiance catholique avec des enseignants catholiques. » Van Sambeek avait appris comment aboutir à un compromis; il s'adressa à sir Stewart Gore Browne, qui avait ouvert une école protestante à Temba sur sa propriété de Shiwa Ng'andu: « Je ne m'oppose pas à ce que nos enfants reçoivent une éducation profane, mais vous comprendrez que nous sommes si borgnes que nous croyons que notre religion est la seule qui soit vraie. Quant aux prières avant et après la classe: si nous prenions celle que nous prions tous, le Notre Père? Assurément elle est la prière la plus sublime qui existe. Soyons aussi humble pour reconnaître que nous ne pouvons pas en formuler une meilleure. Cette prière est sociale aussi bien que religieuse. »

À partir de ce temps, van Sambeek chercha à éviter le conflit ouvert avec Lubwa et accepta l'intervention de Gore Browne quand il y avait une différence d'intérêts. Entre temps il y avait eu

56 Arrivée des missionnaires: Pères Pueth (retourna à Malole en 1935) Feger, Weber, Zoetemelk (retourna à l'est en 1937), Kohle, Horst, Dostert, Kneer, Geis, Jutz et Rau en 1935; Fuerstenberg, Dreger, Ritter, Dambacher, Reiner et Hoch en 1936; Loch, Fuchs, Gulder, Oelgemoeller, Jungling et Empter en 1938.

57 A.G.M.Afr. 215 059 Lettre du 14-10-1934

58 Ipenburg *Good men*, p 72

59 Dr Brown arriva à Lubwa en 1927 et y mourut en 1947, il n'a jamais caché son ressentiment contre les papistes qui avaient entouré la mission presbytérienne florissante de Lubwa de quatre missions catholiques: Ilondola, Katibunga, Mulilansolo et Mulanga.

des changements importants. Au Bangwéolo, Mgr Larue démissionna; Mgr Roy lui succéda, et à la délégation apostolique, Mgr Riberi succéda à Mgr Hinsley. En juillet, peu de temps après sa nomination, Riberi vint visiter Ilondola. Van Sambeek lui dit qu'il voulait que ses missionnaires circulent autour d'Abercorn (Mbala) afin d'évangéliser les Bamambwe, et le district de Serenje. Ainsi, la mission du Lwangwa deviendrait un rempart pour empêcher l'invasion par les protestants du Bangwéolo! Il ajouta: «Vous m'avez dit en 1933 que le Lwangwa serait une mission internationale [...] Mais même à Rome on semble nous considérer comme une mission allemande: en tout cas la Propagation de la Foi m'a écrit qu'elle a l'intention de nous donner comme allocation des marks allemands, pour acheter des marchandises en Allemagne.⁶⁰ » Plus tard, dans une lettre écrite de Chilonga, il se plaignait: « Le cours des événements (donc la Providence) a fait du Lwangwa une mission allemande, bien que théoriquement ce soit encore une mission internationale [...] Cet argument vaut d'autant plus actuellement avec le cours de nationalisme exagéré en Allemagne. Même il me semble qu'un chef non-allemand dans une mission allemande doit être mal vu dans la mère-patrie, et pourrait donner lieu à des suspicions et des difficultés (p.e. dans la correspondance, envois d'argent, commandes). » « Secundum naturam, je ne constate aucune sympathie en moi, ni pour cette portion de la vigne du Seigneur, ni pour les circonstances de ma situation. » « Si vous acceptez mes pensées, je pourrais écrire au Préfet de la Propagande, pour offrir ma démission pour les raisons sus-dites.⁶¹ »

Les idées de van Sambeek, et celles de la diplomatie romaine ne s'accordaient pas, et aucune décision n'était prise. En mai 1936 il bénit et inaugura une nouvelle école primaire pour filles à Ilondola, et il expliqua aux gens qu'il voulait la développer pour en faire une école supérieure. En juin il ouvrit une nouvelle mission à Katibunga, près de la vallée du Lwangwa, au nord de Mpika. Une des raisons qui le poussèrent à occuper cette région peu habitée était qu'il avait appris qu'on allait construire une ligne de chemin de fer qui relierait Broken Hill avec le nord, jusqu'à Dar es Salaam. Il avait l'intention aussi de fonder une école normale dans cette mission. Après Katibunga, il fonda une nouvelle mission près du roi Mubanga, sur la frontière des Bena Mwanga. Le roi bamba appuyait cette fondation parce qu'elle légitimait son autorité sur une région qui avait été conquise et enlevée aux Bena Mwanga et aux Beba vers les années 1870, juste avant le début de la période coloniale.

Van Sambeek annonça à sa famille et à ses amis que le nouvel évêque, Mgr Roy viendrait consacrer l'église d'Ilondola, mais il ne manqua pas d'attirer leur attention sur le poids financier de toutes ces fondations. « De plus en plus de missionnaires arrivent, nommés à la mission du Lwangwa, mais je ne peux pas les entretenir comme il faut. J'espère que cette mission *sui iuris* sera bientôt mise sur pied, ce qui me permettra de retourner dans ma première mission au Bangwéolo.⁶² »

C'était prendre ses désirs pour des réalités. En 1936 le Chapitre Général des Missionnaires d'Afrique réuni à Alger élut Mgr Joseph Birraux Supérieur Général. Cela enlevait son pasteur au Vicariat du Tanganyika. À Ilondola, le 2 décembre, van Sambeek reçut la nouvelle qu'il venait d'être nommé son successeur dans le Vicariat apostolique du Tanganyika. On lui demandait de partir vers le nord et d'abandonner tout espoir d'un retour au Vicariat du Bangwéolo. Il félicita Mgr Birraux et ajouta d'un air piteux: «Hier j'ai reçu votre télégramme [...] que le St Père veut que je sois votre successeur au Tanganyika. Je n'ai qu'à m'incliner, et je tâche de dire mon 'Fiat' *corde sincero et animo volenti*. Mais je dois offrir mes condoléances aux Missionnaires du Tanganyika, qui verront

60 A.G.M.Afr. 215 065 Lettre du 28-07-1935

61 A.G.M.Afr. 215 068 Lettre du 01-12-1935. En mars il demanda un supérieur régional germanophone.

62 *Annalen*, 52, janvier 1936, p 156

arriver un pauvre mesquin pygmée après un géant [...] pauvre missionnaire de la brousse que je suis.⁶³ »

Conclusion

Quand van Sambeek s'embarqua à bord du *Liyemba* pour aller se faire sacrer évêque dans le Vicariat du Tanganyika, la mission du Lwangwa était bien établie. Son chef lieu à Ilondola avait tout ce qu'il fallait, et il y avait six postes de mission, chacun avec ses écoles primaire et moyenne.

Le 1^{er} juillet 1937 la mission *sui iuris* devint le Vicariat apostolique du Lwangwa, avec Mgr Heinrich Horst à sa tête. En 1938 et 1939, deux autres missions, Mambwe et Mulanga, furent fondées. Le personnel du nouveau vicariat était en grande partie allemand; nous verrons qu'il allait expérimenter un sort pareil à celui des missionnaires du Tukuyu au Tanganyika. Avec raison van Sambeek s'était élevé contre une mission nationale dans une société internationale. Il aurait à s'occuper des conséquences de cette situation à la fin de la deuxième Guerre mondiale.

63 A.G.M.Afr. 298 082 Lettre du 02-12-1936

Chapitre 4: Vicaire apostolique du Tanganyika, 1937-1946

« Quitter le pays des Wabemba était pour van Sambeek comme une sentence de mort, mais il accepta la situation gracieusement, et après une tournée d'adieux rapide dans les postes de mission qu'il aimait tant, il se rendit à Chilubula et au petit séminaire de Lubushi où il dit au revoir au Bangwéolo le 28 décembre.⁶⁴ » Il s'embarqua à bord du *Liyemba* dans le port de Mpulungu et gagna Ujiji le 3 janvier. Il allait passer le reste de sa vie missionnaire dans le Vicariat apostolique du Tanganyika. Ce vicariat était le plus étendu de l'Afrique de l'est et longeait la côte orientale du lac Tanganyika sur 800 km. Depuis le 17^e siècle l'existence de ce lac était connue en Europe car, en 1616, un Portugais, Gasper Bocarro avait conduit une expédition de Tete, au Mozambique, le long de la piste des caravanes jusqu'au Kilwa.⁶⁵ Pendant ce siècle, les grands Bahima avaient fait le périple avec leur bétail à longues cornes depuis le Rwanda, et avaient introduit la chefferie organisée. Des Zoulou Ngoni de l'Afrique du Sud s'étaient éloignés de Chaka Zulu en 1825; ils avaient traversé le Zambezi près de Freira en Rhodésie du Nord en 1835 et étaient arrivés dans le pays de l'Ufipa vers 1845. Là Zwengandaba, leur grand chef, mourut et les Ngoni se désintéressèrent. Un groupe se dirigea vers Kahama, près de Tabora; un grand groupe alla à Songea, et d'autres retournèrent vers ce que nous appelons aujourd'hui le Malawi et la Zambie. Les Ngoni introduirent leur tradition guerrière dans des régions qui jusque là avaient été tranquilles. David Livingstone était arrivé à Ujiji au début des années 1870, et rencontra Stanley qui avait été envoyé pour le sauver. Les Arabes Swahili avaient fondé Ujiji vers 1840, surtout pour le commerce d'ivoire et d'esclaves. Livingstone résolut de retourner aux marais du Bangweulu afin d'identifier et d'établir la carte des sources du Nil, mais il mourut près du roi Chitambo en 1873. En 1878 la première caravane de Missionnaires d'Afrique atteignant l'Afrique sub-saharienne partit de Bagamoyo pour Tabora. Là l'expédition se divisa: un groupe se dirigea vers Bukumbi, près de Mwanza, d'où ils traversèrent le lac Victoria pour l'Uganda. L'autre groupe poursuivit sa course vers l'ouest et fonda sa première mission à Karema, sur la côte du lac Tanganyika.

En 1879 l'Association Africaine Internationale, fondée par le roi Léopold des Belges, construisit un fort à Karema, qui fut occupé par son agent Ramaeckers. Le fort, ses meubles jusqu'à son magasin d'armes, furent donnés aux Missionnaires d'Afrique en 1885. Une petite force d'askaris, armés de fusils Remington, le protégeait. C'est là que les missionnaires ont construit leur première église, en 1890.⁶⁶ En juin 1891 Adolphe Lechaptois arriva de Mambwe Mwela à la frontière du Tanganyika et la Rhodésie du Nord. Il était parti du sud, près de Chindi, dans l'estuaire de fleuve Zambezi, il avait fondé et puis abandonné une mission à Mponda sur le fleuve Shire près du lac Malawi. Il est devenu le troisième vicaire apostolique du Tanganyika. Ses deux prédécesseurs n'avaient pas vécu longtemps. Jean-Baptiste Charbonnier décéda en 1888 ayant exercé sa fonction une seule année, et Léonce Bridoux lui succéda de 1888 jusqu'en 1890. Le bilan de la première décennie était minime. Après six essais, Karema était l'unique poste de mission, et il ne se trouvait pas sur une route de caravanes ni près d'un centre important de population. Les chrétiens étaient quelques centaines d'esclaves rachetés. Par contre, les missionnaires avaient acquis une connaissance profonde de la langue et des coutumes des Wafipa.⁶⁷ Lechaptois dirigea le vicariat jusqu'à sa mort en 1917. Pendant cette période, le chemin de fer arriva à Kigoma en 1914, et beaucoup de postes de mission furent fondés, la plupart dans le sud, au pays Ufipa.⁶⁸ Vers 1903 il y avait 50 écoles avec environ

64 *Petit Écho* n° 579, 1967, p 265 Notice nécrologique

65 Clarke, P A *Short History of the Mainland of Tanganyika* Longmans, 1963

66 La maison fut construite en 1903, un couvent pour les religieuses en 1906 et un petit séminaire pour le clergé indigène en 1909. Avant 1920 la mission avait aussi son hôpital et un internat pour les filles.

67 Nolan, F *Mission to the Great Lakes*, Tabora, T.M.P. 1978. La perte des missionnaires due à la maladie et à la mort était élevée. 51 jeunes missionnaires étaient décédés, dont 23 moins de trois ans après l'arrivée.

68 Ils étaient: Kala en 1892, Kirando en 1894, Utinta (abandonné) en 1896, Zimba en 1897, Mkulwe en 1899, Galula en 1900, Urwira en 1902, Mamba et Mwazyé en 1904, Kate en 1912 et Kigoma en 1914.

4000 élèves, et deux fois plus en 1910. Exceptionnellement, dans ces écoles il y avait presque autant de filles que de garçons. Pour les filles c'était en partie un moyen d'éviter d'être données en bas âge à un vieux polygame. Par contre, le recrutement pour la congrégation de religieuses indigènes était décevant. Les Sœurs de la Miséricorde (Sisters of Mercy), fondées après la Grande guerre, restèrent une petite congrégation jusqu'aux années 1950.

En 1920, Joseph-Marie Birraux succéda à Mgr Lechaptois et gouverna le vicariat jusqu'en 1936, quand il fut élu Supérieur Général de la Société des Missionnaires d'Afrique. C'est lui qui fonda la plupart des missions du nord, en pays Uha.⁶⁹ Avant 1932 la partie nord du Buha avait été délaissée et avait connu une histoire mouvementée. Du point de vue politique, la région connut plusieurs maîtres. D'abord colonie allemande, elle passa sous tutelle belge avant de devenir britannique. Sur le plan ecclésiastique c'était pareil.⁷⁰ Primitivement comprise dans le Vicariat du Tanganyika, elle passa successivement dans ceux du Nyanza méridional, du Kivu, et de l'Urundi, avant de se trouver de nouveau dans celui du Tanganyika. Nous avons vu qu'au début des années 1930, le Tukuyu avait été détaché du sud du Vicariat du Tanganyika et érigé en mission *sui iuris* confié au Père Max Donders d'abord, et puis au Père Ludwig Haag. Enfin, en 1932, à cause de la maladie du sommeil, les Britanniques avaient déplacé toute la population de l'Uha des bords du lac Tanganyika vers les collines élevées de l'intérieur.

Depuis la Grande guerre, les Missionnaires d'Afrique au sud de l'Ufipa jouissaient de la confiance du gouvernement britannique. Leurs missions avaient été construites avant l'arrivée des Allemands. Sans exagération on peut dire que, en 1936, 75% de la population était d'une manière ou d'une autre, directement sous l'influence de la mission. De plus, l'administration coloniale percevait les missionnaires de l'Ufipa comme une barrière à la pénétration de l'Afrique australe par l'islam.⁷¹ En gros, les missionnaires s'étaient bien insérés dans les structures politiques et économiques. Lechaptois les avait encouragés à participer au développement des activités locales et de l'emploi. On avait planté des milliers de caféiers et on avait introduit la culture du blé et du coton.

À l'arrivée de van Sambeek en janvier 1937, les missionnaires avaient déjà accompli beaucoup: il y avait 20 postes de mission, desservis par 41 prêtres, 12 Frères, 38 Sœurs Blanches, 6 abbés, et 383 catéchistes. La chrétienté comptait 50.000 âmes, et 7.000 catéchumènes. Depuis le départ de Mgr Birraux, le vicaire général, le Père Joseph Boyer administrait le vicariat, mais il était fatigué et souhaitait rentrer en France dès que possible. Van Sambeek fut sacré évêque à Ujiji le 7 mars 1937 par Mgr Oomen, Vicaire apostolique de Mwanza. Ainsi il devint évêque titulaire de Gergis; il choisit comme devise: *Erigens pauperem* (Soulevant les pauvres). En héraldique ses armoiries sont blasonnées comme suit: Au I: de gueules à la croix haussée d'argent, rayonnante de même; au II: d'azur à trois bateaux pêcheurs de sable avec voiles dehors d'argent. En langue vulgaire: trois petits bateaux aux voiles blanches sur le lac Tanganyika, et un panneau rouge avec une croix blanche, signifiant l'apostolat pour l'extension du royaume du Christ sur terre. M. John Rooke-Johnston, District Officer à Ujiji raconta la fête après le sacre: 'On nous a servi abondamment - whisky, bière, vin. Vers 21h00 on arrêta la fête et alors le nouvel évêque nous a amenés à l'église pour une prière!'

Van Sambeek savait que le vicariat était bien lancé.⁷² Le nombre de chrétiens ne cessait pas de croître, surtout dans l'Ufipa. La situation était prometteuse. Il restait à construire sur les fondements

69 Il fonda Mulera en 1926, Makete en 1927, Ujiji en 1929, Nyarongo en 1932, Kako,ko, Nyavumba et Makere en 1933, Mabombo en 1934, Navabura (abandonné) et Kabanga en 1935.

70 Voir Leisner, G *The Diocese of Kigoma*, manuscript polycopié, 1980. A.G.M.Afr. P 170/15

71 Voir Ranger, T 'Christian independency in Tanzania' in Barrett, D, ed. *African initiatives in Religion*, Nairobi, East African Publishing House, 1971, p 135; et National Archives of Tanzania, Rungwe District File 25/8, D.C. Rungwe au P.C. Iringa, 27-05-1935

72 Malishi p 10

et à améliorer l'éducation. Il lui faudrait beaucoup d'argent pour continuer le travail de Mgr Birraux. Une semaine après son arrivée il écrivit à Birraux exprimant l'espoir que l'abbé de Moor, aumônier de la comtesse de Kinnoull continuerait à l'aider.

En tant qu'évêque inexpérimenté, van Sambeek savait que sa connaissance du droit canon laissait à désirer - et il ne connaissait pas davantage les règlements dans le *Directoire* des Missionnaires d'Afrique. Comme option pastorale, il ne tarda pas à adopter la politique de la Société selon laquelle les catéchumènes devaient suivre l'instruction pendant quatre années avant d'être baptisés. L'application inflexible de cette politique allait provoquer de la controverse, surtout chez les Baha au nord. D'après van Sambeek et la plupart des missionnaires, le christianisme était un mode de vie nouveau, souvent exigeant une coupure radicale d'avec son passé. Un autre règlement strict était la défense de baptiser les jeunes, garçons et filles, avant qu'ils soient mariés. Pendant des années cela est resté source de discorde. Dans ses lettres, l'évêque demandait un missionnaire ayant pris le diplôme d'éducation de Londres. Comme il l'avait été en Rhodésie du Nord, il est vite devenu le promoteur de l'éducation au Tanganyika.⁷³ Dans une de ses dépêches aux *Annalen* il exprima sa philosophie: « le but de la vie de tout être humain n'est pas simplement vivre et éviter la mort; il est plutôt de faire de sa vie terrestre une préparation digne de celle qui viendra après la mort ».⁷⁴

Le Visiteur Apostolique, Mgr Hinsley, avait fait un tour du Tanganyika Territory après la Rhodésie du Nord, et à Dar es Salaam en août 1928 il avait présidé une réunion des chefs des missions catholiques au sujet de l'éducation des indigènes. Depuis la fin de la Grande guerre il y avait eu un grand développement des écoles des missions. L'administration coloniale regrettait cette croissance rapide d'écoles de brousse qu'elle jugeait inférieures. Sa politique était de freiner le nombre d'écoles et d'éduquer assez de personnes pour fournir les employés de bureau et les petits fonctionnaires dont elle avait besoin. Néanmoins l'existence et le but des écoles de brousse avaient été soutenus avec vigueur par tous les évêques du Tanganyika. Mgr Hinsley réussit à persuader le gouvernement de les subventionner: « Parfois il me semble que l'Europe s'est emparée du continent noir afin de l'exploiter et pas pour l'éclairer » écrivit-il par la suite.⁷⁵ De plus il conseilla que les missionnaires encadrent des écoles plutôt que d'ouvrir de nouvelles missions. Début 1934 un tiers des enfants d'âge scolaire au Tanganyika Territory étaient inscrits dans une école. Seulement 4% d'entre eux étaient inscrits dans les écoles du gouvernement.

Au début de la période coloniale, les adeptes de l'islam, seuls à être alphabétisés, avaient été embauchés comme petits fonctionnaires, d'abord par les Allemands, ensuite par les Britanniques. À partir des années 1930, les missionnaires chrétiens se dévouaient beaucoup à l'éducation, de sorte que les chrétiens commençaient à dépasser les musulmans dans la fonction publique. Van Sambeek voulait aussi améliorer les installations sanitaires dans son vaste vicariat. Aucune subvention ne venait de la part du gouvernement et il n'y en aurait pas avant la fin des années 1950.

S'attendant à revenir dans le vicariat après le Chapitre de 1936, Mgr Birraux à son départ n'avait rien préparé en vue d'une succession - et voilà qu'il était élu Supérieur Général! Il n'avait jamais eu le temps ou l'occasion d'y retourner. Néanmoins, par un échange de correspondance assez fréquente, il maintint le contact avec van Sambeek et suivait les développements de près. « Faites faire le sacre à Ujiji » conseilla-t-il en novembre 1936. « Après deux ou trois ans vous pourrez rentrer en Europe [...] J'ai avisé la comtesse de Kinnoull, qui est ravie de votre promotion à l'épiscopat, et fera sans doute tout son possible pour vous aider ». De plus, Birraux offrit à van Sambeek un de ses anneaux épiscopaux afin d'éviter toute dépense inutile. En même temps il lui

73 A.G.M.Afr. 298 086 et 298 095. Birraux l'encouragea et lui conseilla d'envoyer un ou deux prêtres hollandais faire des études - voir lettre du 11-06-1937 A.G.M.Afr. 298 021.

74 *Annalen*, 53, mars 1937, p 222

75 'White against Black in Africa' in *The Month*, octobre 1935, p 302

donna des conseils paternels: « Retenez que la situation n'est pas tout à fait la même au Tang. qu'en Rhodésie où vraiment vous aviez une position enviable. On vous reproche - je crois que c'est la seule reproche qu'on vous fait - d'être un peu cassant quand vous sentez de la résistance. Autant que possible évitez cela et pratiquez la souplesse. Le conseil est bon en tout temps et avec tout le monde, mais il est particulièrement opportun quand il s'agit de relations avec les fonctionnaires britanniques ».⁷⁶

Van Sambeek souhaitait prendre contact avec son vicariat tout de suite. En août 1937 il s'excusa auprès de sa famille de n'être pas venu à la maison pour son ordination épiscopale, et il ajouta: « Je n'ai pas beaucoup de temps pour la correspondance. Pendant quatre mois j'ai fait le safari afin de visiter les vingt postes de mission ».⁷⁷ Il ne manqua pas de traverser le Buha, malgré sa réputation de pays de voleurs et d'assassins. La réputation était telle qu'aucun esclavagiste n'y avait mis les pieds.

Déjà van Sambeek pensait à une division du vicariat en deux, faisant un vicariat au nord pour les Baha et un autre au sud pour les Bafipa. Entre autres choses, la division devrait attirer un double budget de Rome. « Dans la partie sud se trouvent 9 vieilles stations, la plus récente date de 1912, plus de la moitié de l'Ufipa est chrétienne ... La partie nord, l'Uha, est toute différente. L'évangélisation date seulement de quelques années; la première des 8 stations fut fondée en 1926, la dernière en 1935 ... Dans l'Uha il n'y a pas de fermiers européens ni industrie européenne. La population très primitive encore, s'occupe d'agriculture et d'élevage. Pour gagner l'argent de la taxe, les hommes s'expatrient pour un certain temps dans les centres plus 'civilisés', où ils font le gros travail que d'autres indigènes plus 'civilisés' ne veulent plus faire, tel que le travail de portage, etc. ... Beaucoup même se sont fixés dans la plaine aux alentours de Kigoma. Un autre grand centre de travail, où les ouvriers baha affluent, est la mine de sel d'Uvinza. Les derniers temps, ils sont descendus jusqu'aux mines de Mpanda près d'Uvira, et même jusqu'à la mission de Karéma ... Il n'y a pas encore des Sœurs missionnaires dans l'Uha ... Quatre prêtres indigènes, originaires de l'Ufipa, tiennent les 2 missions de Mabamba et de Narubura. Il n'y a encore aucun séminariste muha au séminaire d'Ujiji. Deux ou trois élèves baha ont acquis le brevet d'état d'instituteur. Huit autres sont en formation à l'Ecole Normale d'Ujiji ».⁷⁸ Kabanga serait le chef lieu du Buha. Chaque territoire avait sa propre langue, et en fait, la division existait déjà *de facto*. Il pensait évangéliser les Baha d'après le modèle du Burundi, vu que les habitants se ressemblaient beaucoup. Lui-même préférait aller où l'annonce de l'évangile était à peine commencée. Et il espérait apprendre le kiha rapidement.

Il envoya une copie de cette lettre à Mgr Riberi, le nouveau Délégué Apostolique à Mombasa, et il ajouta qu'il voudrait bien être responsable du Buha. Le Délégué répondit de Monte Carlo: « Je me ferai un devoir de faire connaître à la S.C. de Propagande toutes vos considérations ».⁷⁹ À Alger, Birraux réagit rapidement: il informa Riberi qu'il était vrai que le vicariat comportait deux parties inégales, mais il convenait d'aller doucement et de commencer par consolider les huit fondations récentes au Buha.⁸⁰ Il était mécontent parce que van Sambeek avait écrit directement au Délégué Apostolique, sans lui demander conseil, lui envoyant seulement une copie pour information. Il admonesta van Sambeek, le priant de suivre la filière normale; le temps n'était pas encore mûr; comment pourrait-on joindre Ujiji et Kigoma au nord quand ces centres n'existaient qu'à cause du sud? Il n'était pas sûr que la division amènerait une augmentation du budget: il en avait fait la

76 A.G.M.Afr. 298 012 Lettre du 15-12-1936

77 *Annalen*, 54, octobre 1937 p 87

78 A.G.M.Afr. 298 177 Lettre du 23-10-1937

79 A.G.M.Afr. 298 023 Lettre du 26-11-1937

80 A.G.M. Afr. 298 178 Lettre du [18?]-11-1937

preuve quand le Tukuyu fut érigé. Il faudrait que le Conseil se penche sur cette question; de plus la Curie agirait lentement: *Roma mora*.⁸¹ Le 24 décembre, van Sambeek fit ses excuses: « Ma conviction ... est que les choses ne peuvent rester telles quelles qu'au grand détriment de l'évangélisation ».⁸²

Les missionnaires du Vicariat du Tanganyika, pour qui van Sambeek aurait été un étranger que le Saint-Siège leur imposait, se plaignaient auprès de Birraux de la parcimonie de leur nouvel évêque. Celui-ci avait supprimé l'usage des cierges pendant les célébrations de l'Eucharistie, et leur allouait une quantité fort restreinte de vin de messe. C'était une fausse économie, d'après Birraux. Van Sambeek répondit qu'il avait imposé ce règlement pas seulement pour motif d'économie mais aussi pour des raisons psychologiques. « Il y a toujours des confrères qui ne se laissent pas convaincre par les lamentations sur le mauvais état des finances, ils en ont entendu tant. Je n'ai jamais vu couronnés de succès les restrictions sur le boire et le manger imposées d'en haut ... [mais] les ressources de la mission ne sont pas illimitées.»⁸³ Il ajouta qu'il s'opposait à une réduction du revenu des catéchistes pour épargner des sous. Cela nuirait à l'apostolat. À partir de ce moment, van Sambeek eut la réputation équivoque de radin. Il faisait attention aux sous et il avait raison de le faire. « Je reviens d'une tournée » écrivit-il aux amis des Pays-Bas. « Quand j'ai ouvert le courrier de Rome j'ai appris que, suite à l'inflation des devises européennes, notre revenu est réduit par un tiers par rapport à l'année dernière. J'ai été obligé de renvoyer tous mes petits séminaristes à la maison jusqu'à nouvel ordre. Avant de partir, tous sont venus me demander ma bénédiction. J'ai dû me détourner vite pour cacher mes larmes. »⁸⁴

Début 1938 il était tout à fait à l'aise dans sa fonction d'évêque et il contrôlait bien son vicariat. Son frère, Joseph, vint lui rendre visite et ensemble ils visitèrent la mission du Lwangwa, devenue vicariat. De là il fit un voyage nostalgique à Chilubula, sa première mission, pour y être co-consécrateur de Mgr Heinrich Horst son successeur.⁸⁵ Sur la route de retour il s'arrêta à Ilondola où il était évident que tant de temps s'était passé depuis son départ que les gens ne l'ont guère reconnu pendant la grande messe pontificale.⁸⁶ Presque tout le personnel de la préfecture du Lwangwa était allemand, y compris le P. Max Donders, supérieur régional.

Le Vicariat du Tanganyika reçut cinq nouveaux prêtres, et cela le poussa à fonder un nouveau poste dans l'Uha, à Kasumo. En octobre il reçut l'ordre de ramasser tous les diaires et de les envoyer à la Maison Mère, vu la menace de la guerre. Toute la correspondance personnelle devait être brûlée; seules les consultations officielles, et la correspondance avec l'administration, étaient à retenir.

Encore une fois van Sambeek exprima son opinion concernant la division de son vicariat. La réponse de Birraux le déçut, qui disait que le Conseil Général de la Société se penchait sur la question; on en saisirait la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi au moment opportun; et le Délégué apostolique n'était pas autorisé à intervenir; il ne pouvait que donner son avis si et quand la Propagande le lui demanderait.⁸⁷ Le Supérieur Général lui conseilla de ne plus penser à une division parce qu'il pourrait être tenté à nommer des jeunes missionnaires à l'Uha tout en laissant les vieux dans l'Ufipa.⁸⁸

81 A.G.M.Afr. 298 179 Lettre du 18-11-1937

82 A.G.M.Afr. 298 180 Lettre du 24-12-1937

83 A.G.M.Afr. 298 180 Lettre du 24-12-1937

84 *Annalen*, 54, février 1938 p 176

85 Mgr Alexandre Roy présida la cérémonie, aidé par Mgr Ludwig Haag du Tukuyu.

86 Diaire d'Ilondola, 16 août 1938

87 A.G.M.Afr. 298 026 Lettre du 11 avril 1938

88 A.G.M.Afr. 298 031 Lettre du 19 juillet 1938

Fin 1938, Mgr Birraux proposa à van Sambeek de prendre un congé et de se reposer, mais l'énergique van Sambeek refusa: il voulait bien réaliser sa tâche d'évêque. De plus, le départ de la Rhodésie du Nord avait infligé une blessure qui n'était pas encore cicatrisée. Il espérait que, grâce au passage du temps, et après avoir travaillé assidûment il ne lui resterait que le cicatrice et qu'il pourrait parler avec joie en Europe du Vicariat du Tanganyika. Il déclara qu'il ne partirait pas avant 1940 et qu'il joindrait ce voyage à la visite *ad limina* à Rome. Une de ses préoccupations importantes était l'expansion de l'islam, qui arrivait d'Ujiji. « Je prêcherai une nouvelle croisade » écrivit-il, « afin de tirer le Buha des mains des Baha. M'aidez-vous? »⁸⁹

Pendant les premiers mois de 1939, les confrères âgés de l'Ufipa se plaignirent auprès de la Maison-Mère alléguant que le souci pastoral de van Sambeek était dirigé vers le Buha plutôt que vers l'Ufipa. Des personnes le dénonçaient à son insu sans entamer un dialogue. Ils voulaient savoir pourquoi van Sambeek n'apprenait pas le kiswahili mais donnait tout son attention au kiha. Certains des vieux se sentaient négligés. Birraux essayait de reconforter van Sambeek. « Il faut tenir compte aussi des susceptibilités inévitables et empêcher les missionnaires de là-bas de dire qu'ils sont maintenant négligés et que tout s'en va du côté de l'Uha ». ⁹⁰

Entre temps une nouvelle guerre "tribale" s'annonçait en Europe, et en 1939 la deuxième Guerre mondiale éclata. La question de la division du vicariat était reportée jusqu'en 1945. La préfecture du Tukuyu lui fut confiée à titre d'administrateur parce que le Père Haag, et tous les confrères allemands, furent cantonnés sur parole au séminaire d'Ujiji. Ainsi, l'évêque avait la responsabilité de tout le vicariat du Tanganyika et de la préfecture du Tukuyu.⁹¹ Le P. van Oorschot était son vicaire délégué dans le Tukuyu.⁹² Le Tanganyika ne devint pas champ de bataille mais assez tôt des signes de privation se manifestèrent - surtout un manque de personnel et d'argent. Le premier appel aux armes se fit entendre en mai 1939. Van Sambeek ignorait si les missionnaires français seraient rappelés en France pour la mobilisation ou non. Plus tard, en 1941, on l'informa qu'on n'avait plus besoin d'eux et qu'ils pouvaient rester au Tanganyika. Heureusement, à Mombasa, le Délégué Apostolique arriva à un accord avec l'administration britannique. On permit à tous les missionnaires allemands de rester dans leur poste à condition que tous les supérieurs de poste soient de nationalité autre qu'allemande.

En 1940, l'évêque envoya la statistique annuelle à la Maison Mère à Alger. Il y avait 24 supérieurs de poste dans le Vicariat du Tanganyika, dont aucun n'était allemand. Il y avait 21 vicaires, dont deux allemands. Les supérieurs allemands du Tukuyu avaient été remplacés par huit confrères d'autres nationalités. Il y avait neuf prêtres africains, dont l'aîné était Joseph Atiman, né en 1892, fils du médecin-catéchiste Adrien Atiman. Celui-ci venait tout juste de fêter ses 50 ans de service à l'Église. En tout il y avait 54 prêtres missionnaires, 15 Frères missionnaires, et 39 religieuses missionnaires. Quant aux grands séminaristes, ils étaient 24, et 70 garçons faisaient leurs études au petit séminaire. Il y avait 22 élèves à l'école préparatoire, et 76 à l'école normale, tandis que 504 catéchistes desservaient 456 succursales et écoles de brousse. La population était à environ 20% catholique, avec beaucoup de catéchumènes et postulants.

Au début des hostilités le vaste Vicariat du Tanganyika, et la préfecture du Tukuyu fonctionnaient bien, mais les effets de la guerre en Europe ne tardaient pas à se faire sentir. Les dons reçus des bienfaiteurs devinrent un filet insignifiant. « Il faudra retourner chaque sou deux fois avant de le dépenser » écrivit van Sambeek aux amis des Pays-Bas. « Nous avons éteint les lampes des

89 *Annalen*, 55, décembre 1938, p 124

90 A.G.M.Afr. 298 036 Lettre du 30-01-1939 et 298 040 Lettre du 27-04-1939

91 Malishi, p 11

92 *Petit Écho*, 1977, p 555, notice nécrologique de Ludwig Haag.

sanctuaires, et cassé les hosties en deux. »⁹³ Sa tendance vers la parcimonie ne fit qu'augmenter pendant les années de la guerre. On disait qu'il écrivait ses nominations sur le dos d'enveloppes usagées. Ses lettres à la Maison Mère étaient griffonnées sur des petits morceaux de papier oignon.⁹⁴ Heureusement, après quelques années les catholiques de la Grande Bretagne et des Etats-Unis vinrent à son aide. Pour administrer le Vicariat du Tanganyika ainsi que la Préfecture du Tukuyu, van Sambeek, maintenant âgé de 55 ans, travaillait jour et nuit. Il n'interrompit pas ses tournées pastorales dans les postes de mission, et passa son temps libre à composer le premier jet d'un dictionnaire et d'une grammaire kiha. Il ne pouvait pas se plaindre d'un manque de personnel, car, quelques mois avant le début des hostilités, six jeunes missionnaires étaient arrivés dans le vicariat.⁹⁵ Les aînés restèrent à leur poste pendant ces années; personne ne partit en congé; personne ne devint un poids pour les autres.

Mgr Birraux lui écrivit que « les circonstances font ... que vous êtes maintenant riche en personnel. »⁹⁶ Ayant reçu un don inattendu de la comtesse, van Sambeek résolut d'ouvrir un nouveau poste à Pito, village à une vingtaine de kilomètres au sud de Sumbawanga. Durant toute la guerre, l'administration coloniale continua à allouer les subventions promises aux écoles de la mission. Van Sambeek a dû réprimander certains missionnaires trop portés au châtime physique des élèves. «En 1941, j'ai défendu sous peine de suspense *ipso facto* aux confrères d'employer la chicote. »⁹⁷ L'étendue du territoire qui lui était confié pourrait expliquer pourquoi il n'était pas au courant de tout ce que faisaient ses missionnaires. Des maladresses faites par certains d'entre eux allaient lui causer bien d'ennuis après la guerre. Son problème le plus important était de maintenir le bon esprit des catéchistes, qui ne recevaient que dix shillings par an. La plupart des catéchistes persévérèrent admirablement. Il y en avait quelques-uns qui étaient prêts à travailler gratuitement. Le service qu'ils ont rendu était au-delà de tout prix; ce sont eux qui ont tenu fermes les communautés chrétiennes pendant les années de guerre. Les fidèles sont venus en aide aux missionnaires en leur fournissant de la nourriture.⁹⁸ Dans son rapport annuel, l'évêque signala que la plupart des chrétiens étaient restés fidèles, et que personne ne voulait être exclu des sacrements. « Si nos chrétiens ne sont pas riches en argent, au moins ils ont leurs bras; et ils ne craignent pas de les employer au service du bon Dieu par les portages et surtout par des constructions de succursales. »⁹⁹

En 1941 le gouvernement envoya des agents recruter des jeunes pour le service militaire à l'étranger, et pour le travail manuel dans la colonie. Les militaires ont servi en Éthiopie, à l'île Maurice, voire en Birmanie. On avait besoin de main-d'œuvre aux mines d'or de Lupa et dans les plantations d'hévéa et de sisal.¹⁰⁰ Ni les hommes de l'Uha, ni ceux de l'Ufipa n'étaient portés vers la vie militaire. Ils cherchaient un travail salarié afin de payer l'impôt, acheter des habits, ou une bicyclette, ou obtenir le prix de la fiancée, mais dès que possible ils revenaient à leurs jardins et à leurs bœufs. Pas plus d'un sur dix était apte au service militaire.

Pendant la guerre on constata une intensification de la foi des chrétiens. On maintint rigoureusement le catéchuménat de quatre ans, et on continua à construire des écoles de brousse et à leur envoyer un moniteur-catéchiste. Van Sambeek n'interrompit pas son programme de visites, passant trois jours dans chaque mission chaque année. De grandes cérémonies religieuses et des

93 *Annalen*, 56, janvier 1940, p 167

94 Interview avec le P. Louis Melis, à Dongen, juin 2005.

95 Parmi eux il y avait un Hollandais, le P. Jongerius, qui arriva à Mabamba le 9 décembre 1939.

96 A.G.M.Afr. 298 0445 et 6 Lettre du 13-01-1940

97 A.G.M.Afr. 298 163 Lettre du 01-04-1945

98 Malishi p 12

99 A.G.M.Afr. *Rapport* annuel, 1939-1940, 298 272, et *Relatio Quinquennalis*, 298 273

100 À Geita, Mpanda et Mwandui on découvrit des gisements d'or, de plomb et même de diamants.

initiations aux sacrements scandaient l'année liturgique. L'évêque avait le bonheur d'être secondé par une bonne équipe de collaborateurs. À Ujiji, le Père Haag apporta son expertise comme vicaire général, et le Père Steinkamp s'occupait du séminaire. Le Père Siedle, qui allait devenir son successeur, dirigeait le Centre de Formation de Catéchistes et, en même temps était Secrétaire pour l'éducation. Les Sœurs Blanches dirigeaient l'internat des filles à merveille - et les candidates ne manquaient pas. Le nombre de prêtres Bafipa augmentait régulièrement et quelques missions furent transmises au clergé indigène. Grâce à la liaison postale avec la Grande Bretagne, le contact avec la Maison-Mère n'était pas interrompu. Deux missionnaires, dont le Père Larose, américain, servirent comme aumôniers chez les Askaris, et en mars 1944 les confrères allemands étaient de nouveau autorisés à faire des tournées.¹⁰¹ Il fallait suspendre la construction d'une église à Kigoma, non par manque d'argent, mais à cause de restrictions sur l'importation du ciment. Les personnes engagées dans l'action catholique s'engageaient davantage. Elles organisèrent des retraites, et même du sport, pour les jeunes garçons et filles. Le travail acharné n'empêchait pas van Sambeek de rêver et d'écrire au sujet de l'Uha qu'il aimait, dans le nord. « Je sais que la mission de l'Uha sera plus difficile que celle de l'Ufipa. Dans l'Uha le terrain est à conquérir encore, il y a à bâtir presque tout encore, il y a la lutte acharnée avec les Prot[estants], il y a plus de privations au point de vue matériel, l'esprit des confrères dans l'Uha est moins bien que celui de l'Ufipa. Si néanmoins je préfère l'Uha, ce n'est pas à cause de cette balance déficitaire; je suis loin d'être un mystique qui se conduise par l'amour de la croix, au contraire mon égoïsme est assez grossier pour que cela saute aux yeux de tous. J'ai seulement la confiance que le bon Dieu me donnera le courage de supporter tout cela.

« Ne suis-je pas trop vieux pour une jeune mission? J'ai 58 ans. Il n'y a pas de doute qu'un jeune ferait mieux. Mais cela vaut aussi pour l'Ufipa. Et ce qui rachète un peu le nombre de mes années, c'est (1) l'expérience que j'ai pu acquérir durant ces dernières 8 années, et (2) l'expérience des jeunes missions que j'ai pu avoir à Tukuyu et à la Lwangwa. Ajoutez-y ce que je crois vous avoir déjà exposé une autre fois: que je sois convaincu (ce n'est pas un acte d'humilité) qu'au Tang[anyika], avec son clergé indigène se développant, un autre qui aurait eu plus de relations avec ce clergé ferait certainement mieux que moi.

« La grande raison pour laquelle je sollicite de pouvoir aller à l'Uha est celle de la langue. Je connais très peu le kiswahili. Avec beaucoup de peine et de persévération (dont, après coup, je suis étonné moi-même, si on connaît mon égoïsme) j'ai pu apprendre le kiha, je le parle très imparfaitement n'ayant pas eu assez d'occasions de parler, mais je connais suffisamment la structure et le génie de la langue. Laissez-moi entrer un peu en détails, non pour m'enorgueillir, mais parce qu'aucun autre, ne sachant pas ce que je fais, ne peut vous donner ces détails. J'ai 7 grands cahiers pleins de proverbes, devinettes, fables, explication des coutumes, etc. transcrits pour moi-même, après explication phrase par phrase avec un indigène. J'ai composé une grammaire pour mon usage; j'en ai fait une autre, abrégée, à la demande d'un confrère. J'ai fait (toujours pour moi-même) un dict. français-kiha et kiha-français. J'ai traduit les évangiles de dimanche, pour la lecture à la Gd. Messe dans les missions. J'ai aidé à refaire un nouveau catéchisme, nouveau livre de prières - et autres travaux sont encore sur le métier ... Je suis trop vieux pour apprendre le kifipa. Je ne connais pas assez le kiswahili pour y faire n'importe quel travail; d'ailleurs ce ne serait pas à conseiller, car il y en a d'autres qui possèdent cette langue mille fois mieux, dans et en dehors du Vicariat. Je ne suis pas un lecteur et je ne l'ai jamais été. »¹⁰² En conclusion, il demanda d'être envoyé à l'Uha. Déjà il proposait le Père Holmes-Siedle comme futur évêque de Karema. Tous les deux demandaient d'autres terrains pour la construction d'écoles et d'églises, mais l'attribution des terrains était suspendue pendant la guerre.

Birraux écouta l'appel de van Sambeek et, en juillet 1944, s'adressa au Préfet de la Propagande, le cardinal Fumasoni-Biondi, pour demander la division du vicariat du Tanganyika, expliquant que

101 A.G.M.Afr. 298 142 Lettre du 13-03-1944

102 A.G.M.Afr. 298 144 Lettre du 01-06-1944

celui-ci comprenait trois parties distinctes: « Le Vicariat du Tanganyika comptait à cette époque [1936] 19 stations avec 57.204 chrétiens. Elles formaient trois groupes distincts.

« 1° le groupe nord avec 8 missions, toutes dans l'Uha, pays à population relativement dense, parlant une langue spéciale, le Kiha. L'évangélisation était à peine commencée, mais riche de promesses.

« 2° Le groupe sud, comprenant 9 missions, toutes anciennes, avec une population clairsemée, mais déjà aux trois-quarts chrétienne.

« 3° Le groupe central avec 2 missions: Kigoma, procure de ravitaillement et d'hospitalisation pour les missionnaires de passage, en même temps que mission; Ujiji, centre d'éducation secondaire: Petit Séminaire et Ecole Normale. Cette partie centrale est reliée au nord par deux routes partant l'une de Kigoma, l'autre d'Uvinza. Avec le sud, au contraire, elle ne peut avoir de relations que par le Lac, grâce à un steamer qui fait le service une fois par mois seulement ...

« Je suggère l'érection [du la partie nord] en Vicariat, à cause de ses développements prochains d'abord, mais surtout parce que Mgr van Sambeek désire être affecté à cette nouvelle mission. Les raisons qu'il donne pour cela sont dignes de considération. Il a appris la langue de l'Uha, alors qu'il ne connaît pas celle de l'Ufipa. Il préfère les missions commençantes aux missions déjà développées, et surtout il désire une mission comportant un gros et dur travail, estimant avec raison sans doute qu'il a besoin de cela pour sa perfection personnelle.

« Le Vicariat de l'Ufipa sera confié pour cette fois encore à un Père Blanc qui aurait mission de préparer tout afin qu'après un certain nombre d'années il puisse être totalement confié au clergé indigène, avec un évêque indigène. Ce Vicariat aurait dès maintenant 13 prêtres indigènes.»¹⁰³

L'avenir était prometteur. Mais avant que la division et la nomination ne se réalisent, van Sambeek devait affronter un problème qui allait mettre à l'épreuve toute sa sagacité politique jusqu'à la fin de son épiscopat dans le vicariat du Tanganyika. Pendant la guerre, l'administration coloniale avait découvert que certains des missionnaires allemands, surtout dans la Préfecture du Tukuyu, étaient des sympathisants du nazisme. Un d'entre eux s'attendait à ce que le territoire du Tanganyika soit rendu à l'Allemagne. Arrivé en Afrique pendant les années 1930, il avait amené dans ses cantines un drapeau à la croix gammée, qu'il gardait dans sa chambre. On alléguait qu'il était lié par radio avec des agents allemands introduits comme espions au Tanganyika. Quand on en informa le gouverneur à Dar es Salaam, et qu'il l'avait signalé au ministère des Colonies à Londres, la réaction de l'administration britannique fut rapide et sévère. Pendant toute la guerre, les ressortissants allemands, et surtout les missionnaires catholiques, avaient été traités avec tolérance et courtoisie; un tel comportement clandestin était dangereux et intolérable. En octobre 1944, le gouverneur informa le Délégué Apostolique que, à la fin de la guerre, aucun missionnaire allemand ne serait toléré. On ne ferait pas de distinction entre nazi et non-nazi: tous devaient rentrer en Allemagne.¹⁰⁴

Cette nouvelle bouleversa van Sambeek et son vicaire délégué au Tukuyu, le Père van Oorschot. Le comportement stupide et subreptice d'un ou deux confrères allait mettre fin au travail de tous les Missionnaires d'Afrique allemands au Tanganyika; ils étaient quatorze prêtres, neuf Frères et neuf religieuses. Le Tukuyu à lui seul avait cinq prêtres, cinq frères et quatre sœurs allemands. Nous avons vu que van Sambeek n'avait jamais favorisé l'établissement de missions nationales dans une société internationale. Il n'avait jamais approuvé l'envoi de seuls des missionnaires allemands au Lwangwa et au Tukuyu. Il avait soupçonné que la pression venait de Rome, mais il avait fini par transmettre la Lwangwa à Mgr Heinrich Horst. Et maintenant il devait s'occuper des conséquences de cette politique douteuse, sans discuter ses origines. Heureusement, les roues de l'administration tournaient lentement.

103 A.G.M.Afr. 298 181 Lettre du 18-07-1944

104 A.G.M.Afr. 298 148 Lettre de Birraux à van Sambeek du 16-11-1944 reportant une communication du Délégué Apostolique.

Vers la fin de la guerre, en 1945, le projet plus attirant de la division du vicariat surgit de nouveau dans une lettre confidentielle de Father McCarthy à la Délégation Apostolique: "It is being suggested that your Vicariate should be divided and I should be grateful for your views and comments on this proposal. Will you be so good as to add as many reasons as possible in support of your views?"¹⁰⁵ Van Sambeek envoya à Birraux une copie de la lettre de McCarthy avec un brouillon de sa réponse. Là-dedans il réitéra les raisons avancées pour la division quelques années auparavant. Il conclut en demandant que son nom soit proposé pour le nord. "I am quite willing to become a Prefect Apostolic. So far as I know, nothing in Canon Law is opposed to that [...] As a missionary I feel more inclined to work, as far as our Holy Father agrees, in a country where still more missionary work is to be done amongst pagans, and where our Holy Church has still to be built from the beginning [...] I foresee that the remaining energy which is left to me could be better employed in the north. I have studied hard the language and native customs of that part; I thought that was my duty. As a result I have now a fair knowledge of it. Re the southern part: I know their customs, I know a little (but not much) of the kiswahili language which is understood by many of them - but I do not know anything about the native language there, and at 60 years I feel too old to study it with success. Therefore I am feeling that my remaining *vigor vitae* could be more profitably spent to our Holy Church in the northern part."¹⁰⁶

Pendant l'échange de correspondance entre McCarthy, Birraux et van Sambeek, celui-ci inaugura la préparation d'un directoire pour le clergé indigène, et introduisit des modifications importantes aux statuts du vicariat. Il écrivit, par exemple, que le kiswahili était la langue officielle, mais chaque missionnaire devait aussi apprendre une des langues locales. De plus, en communauté, ils devaient parler anglais autant que possible. Ils devaient étudier les coutumes d'une manière positive, et avec respect. Ce directoire du clergé était nécessaire, surtout pour les nouveaux prêtres, parce que le clergé africain n'avait pas encore eu la possibilité de développer ses propres traditions comme cela s'est fait dans les pays de vieille chrétienté. En même temps, van Sambeek devait se défendre contre certains de ses missionnaires qui se plaignaient que pendant la guerre il n'avait pas respecté la règle de trois missionnaires dans chaque poste. « Dans le numéro de notre P.E. de février j'ai appuyé votre lettre du 12/6/44 sur la pratique de la langue anglaise. Vous voudrez bien me dire si mes vues cadrent avec les vôtres. Constituer des communautés avec un personnel sachant parler anglais est extrêmement difficile ... Autre chose. Il y en a qui ont de notre règle de 3 une drôle d'idée. Ils pensent qu'elle est faite pour nous donner des consolations ... ces gens trouvent qu'ils ont droit à avoir une communauté avec laquelle ils s'entendent. »¹⁰⁷

Après la guerre, la vie commença à s'améliorer. Quelques missionnaires, surtout Hollandais et Canadiens, commencèrent à arriver. Leurs aînés, sur place depuis un bon bout de temps, leur firent bon accueil. Sous l'égide des Nations Unies, le Tanganyika cessa d'être territoire sous mandat et fut confié à la garde de la Grande Bretagne. Dix Africains furent nommés comme conseillers au Conseil Législatif. Ainsi de nouvelles idées, de nouvelles méthodes - mais aussi une tension politique - entraient dans le vicariat.

Mais ce qu'on appelait 'le problème allemand' n'avait pas encore été réglé. En juin 1946 van Sambeek écrivit à Birraux qu'il était contre le retour sans limites dans la préfecture du Tukuyu des missionnaires allemands, ce qui avait été le cas dans le vicariat du Lwangwa.¹⁰⁸ En octobre il informa le Supérieur Général qu'il avait appris qu'on autorisait les Sœurs allemandes à rester dans le pays, mais pas les Pères ou les Frères.¹⁰⁹ En novembre il annonça que le gouvernement avait dressé

105 A.G.M.Afr. 298 153 Lettre du 22-03-1945

106 A.G.M.Afr 298 182 Lettre du 24-09-1945

107 A.G.M.Afr. 298 150 Lettre deu 22-03-1945

108 A.G.M.Afr. 299 028 Lettre du 07-06-1949

109 A.G.M.Afr. 299 031 Lettre du 09-10-1946

une liste noire des missionnaires qui devaient partir sans tarder.¹¹⁰ À ce moment le nouveau Délégué Apostolique, Mgr David Mathew, s'inquiéta et demanda un rendez-vous avec le gouverneur. Mathew rendit compte de cet interview. « Le Gouverneur s'engagea à revoir les cas mentionnés par les autres vicaires apostoliques et par Votre Grandeur. Ils m'informeront et je vous communiquerai tout de suite le résultat de ce nouvel examen. Le Gouverneur accepte de réviser la condition pour le départ de six Pères Blancs l'année prochaine à la lumière de la décision à prendre au sujet du rapatriement obligatoire. Il pourrait y avoir un délai avant que la décision ne soit communiquée aux intéressés. Environ quinze jours avant le départ de leur vaisseau ils recevront l'ordre du gouvernement de se rendre à Dar es Salaam ... Le jour que les Pères obligés de partir recevront leur notification, une déclaration sera envoyée aux autres Pères Blancs allemands leur annonçant que la restriction de leur liberté de déplacement dans le territoire est levée. »¹¹¹ « J'ai demandé au Délégué si le gouvernement allait payer le rapatriement de ces Allemands » nota van Sambeek, avec son sens pratique.¹¹²

Après plus de quinze années en selle, van Sambeek était épuisé et fixa le jour de son départ en Europe pour une absence d'au moins cinq mois. Le Provincial des Pays-Bas, le Père Kersten, l'invita à donner les ordinations sacerdotales à s'Heerenberg le 31 mai. Le cas des sept missionnaires allemands était revu, mais on retint la décision originale. La Sacrée Congrégation pour la Propagande de la Foi insista qu'on parlât le moins possible de cette affaire. Van Sambeek seul devait s'en occuper.

« Étant donné la mesure prise par le Gouvernement du Tanganyika Territory relative à nos Missionnaires allemands;

« Étant donné que nous n'avons pas en ce moment un Supérieur Régional dans le Tanganyika Territory;

« Étant donné cependant qu'il faut sur place une autorité susceptible d'aborder ce problème et de prendre les décisions qu'il comporte;

« Monseigneur le Supérieur Général charge Monseigneur van Sambeek de prendre en son nom toute décision opportune, et cela à l'égard de tous nos Missionnaires allemands dans le Tanganyika Territory. »¹¹³

L'évêque était déçu par l'attitude et du Saint-Siège, et de l'administration coloniale. Rome semblait vouloir protéger à tout prix les missions des Bénédictins allemands, et être prête à sacrifier celles des Missionnaires d'Afrique pour le faire. La décision antérieure de faire du Tukuyu une préfecture allemande servait maintenant de prétexte pour l'expulsion de la plupart des ressortissants allemands. D'après lui, le gouvernement britannique devait payer les frais du rapatriement des sept confrères.¹¹⁴ Entre temps il cherchait une ouverture pour les Missionnaires d'Afrique qui allaient être expulsés. Le Délégué Apostolique lui avait dit que l'évêque de Zambesia (Beira) au Mozambique, où quatre Pères Blancs étaient déjà à l'œuvre, avaient accepté en principe de recevoir les confrères allemands. « Je suis persuadé qu'une ouverture au Mozambique rendrait service à un nombre de Pères Blancs allemands qui sont venus au Tukuyu croyant qu'une préfecture de la province allemande allait y être fondée. (C'est une obsession, cette idée; qu'est-ce qu'elle vient faire ici de nouveau?) » ajouta van Sambeek.¹¹⁵

110 A.G.M.Afr. 299 033 Lettre du 15-11-1946

111 A.G.M.Afr. 299 033a Lettre du 12-11-1946

112 A.G.M.Afr. 299 033 Lettre du 15-11-1946

113 A.G.M.Afr. 299 047 Lettre du 03-12-1946

114 A.G.M.Afr. 299 033 Lettre du 15-11-1946

115 A.G.M.Afr. 299 034 Lettre du 17-12-1946

Dans sa lettre suivante, il informa Birraux que le Délégué Apostolique lui avait soufflé un sujet à aborder au prochain chapitre des Missionnaires d'Afrique. Le Ministère des Colonies était en train d'adopter une politique plus nationaliste vis-à-vis des missions. Par exemple, le gouverneur de la Rhodésie du Nord voulait fixer un niveau de connaissance de l'anglais à atteindre par les missionnaires non-britanniques avant leur arrivée en Afrique. Le Conseil Général devait se rendre compte qu'il y avait un endurcissement de l'attitude des Britanniques envers les étrangers.¹¹⁶

Le 12 mai 1947, Mgr Haag soumit sa démission comme Préfet apostolique du Tukuyu, et à partir de ce moment les choses commencèrent à bouger. Pour van Sambeek le 'problème allemand' touchait à sa fin. Certains des plus âgés des Missionnaires d'Afrique allemands partirent en congé ou pour recevoir des soins médicaux. D'autres furent nommés à la province allemande. Enfin, en 1950, le premier groupe de missionnaires allemands reçut son obédience pour le Mozambique et ainsi la question fut clôturée.¹¹⁷

Entre temps une décision avait été prise à Rome qui provoqua une grande joie chez van Sambeek. Le 10 mai 1946, le vicariat du Tanganyika fut scindé en deux parties au nord et au sud de la ligne du chemin de fer Tabora-Kigoma. La division finale eut lieu quelques jours avant Noël 1946 et fut signée le 9 janvier 1947 par van Sambeek, le Père Joseph Welfel, économiste diocésain, et le Père Holmes-Siedle, futur évêque de Karema (diocèse renommé Sumbawanga par la suite).

Jan van Sambeek affrontait un nouveau défi, celui qu'il désirait depuis les années 1930. Le Buha, le pays arriéré dont les habitants, jusque là, ne s'étaient guère intéressés à l'enseignement des missionnaires, était désormais le Vicariat de Kigoma - et c'était le sien à évangéliser. Il n'y avait pas de prêtre Baha, ni de religieuses, et les grands séminaristes étaient cinq seulement. Le nombre d'instituteurs était dérisoire, quinze, mais les catéchistes de brousse étaient au nombre de 181. Sur une population de 300.000 on comptait 6000 chrétiens. Le Vicariat de Kigoma serait son dernier champ de mission.

Conclusion

Honneur soit rendu à Mgr van Sambeek qui dirigea le vaste Vicariat du Tanganyika, et la Préfecture du Tukuyu, sans pertes pendant les difficiles années de guerre. Resté en poste de 1937 à 1946, il avait passé 15 années sans prendre un congé. « Pendant la guerre aucune relève n'arrivait de l'Europe pour boucher les trous faits par la mort et la maladie dans les rangs de ses missionnaires, et les problèmes financiers étaient un cauchemar ».¹¹⁸ Une autre source de soucis était le délai dans la division du vicariat à cause de la guerre, et la situation précaire des confrères allemands. Il réussit à guider ses trois vaisseaux épiscopaux, Ufipa, Buha et Tukuyu, représentés par les voiliers de ses armoiries, sain et sauf au havre de l'après-guerre.

116 A.G.M.Afr. 299 036 Lettre du 14-01-1947

117 Information fournie par le P. Rudolf Hufschmid, Rome, en novembre 2005. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

118 Notice nécrologique par Mgr Holmes-Siedle dans *Petit Écho* n° 579, 1967, p 286

Chapitre 5: Vicaire Apostolique de Kigoma, 1946-1958

Nous avons donc vu que, le 10 mai 1946, l'énorme Vicariat du Tanganyika fut enfin divisé en Karema, où l'évêque nommé était Mgr James Holmes Siedle, et Kigoma, confié à Mgr van Sambeek. Pendant les années 1930, l'administration britannique avait ordonné la réimplantation de toutes les personnes habitant les rives du lac Tanganyika afin de combattre la maladie du sommeil. Les catholiques, sous Mgr Birraux, et les protestants, s'y sont précipités pour étendre leur influence. En peu de temps, Mgr Birraux avait fondé sept missions.¹¹⁹ Les protestants firent de même et fondèrent six postes de mission. Les Baha habitaient des petits hameaux familiaux, d'où ils s'occupaient de leurs cultures. Ils étaient apparentés aux habitants du Burundi. Ils étaient pauvres, et s'intéressaient peu à ce que les missionnaires leur proposaient; ils n'étaient point portés à participer au travail de l'apostolat. Les distances entre les missions et leurs succursales n'étaient pas grandes, mais les routes étaient mal entretenues, et la région montagneuse. La plupart des écoles catholiques n'étaient pas suffisamment développées pour avoir droit aux subventions de l'administration. Il n'y avait pas de religieuses; il n'y avait que cinq Frères missionnaires et 16 pères, dont cinq étaient en mission depuis plus de 25 ans. Les autres étaient toujours jeunes et vigoureux. Van Sambeek résolut d'installer son état-major à la mission de Kabanga, plutôt qu'à Kigoma qui se trouvait à la fin de la ligne de chemin de fer, près du lac. Avant l'entrée en vigueur définitive de la division du vicariat du Tanganyika, il accepta en août 1946 de visiter tous les postes de mission de Karema avec l'évêque nommé, Mgr Holmes Siedle. Par la suite, celui-ci partit pour la Grande Bretagne pour son ordination épiscopale, qui eut lieu le 8 décembre 1946. Il rendit visite à sa famille et lança une collecte de fonds si nécessaire pour son œuvre. 'Donnez-moi les outils et je finirai le boulot' disait Siedle à ses amis. 'Je sais que je suis jeune [il n'avait que 35 ans] et la plupart de mes missionnaires sont plus âgés que moi; il y en a qui ont deux fois mon âge, mais ensemble nous travaillerons dur pour préparer le vicariat de Karema pour un évêque africain.' Van Sambeek lui demanda d'être de retour en Ufipa avant avril 1947.

Après la guerre, l'administration britannique lança un projet de culture d'arachides sur de vastes terrains à Kongwa-Irambo et Nachingwa près de Tabora. Le projet comportait la construction d'un grand port à Mtwara, qui devait être relié à la ligne du chemin de fer. Le plan finit par péricliter. Les terrains choisis n'étaient pas indiqués pour cette culture, et la pluviométrie était insuffisante. Néanmoins les terres étaient divisées en petites exploitations et données aux gens, qui réussirent à y gagner leur vie. C'était une période de travail dur, où toute maisonnée était menacée par la pauvreté. Dans le diocèse de Kigoma, du temps de van Sambeek, la vie devint vraiment dure. « Un Frère qui réussit à trouver un sac de ciment faisait parler toutes les langues. La nourriture était bonne ... si on avait l'appétit d'un vautour et l'estomac dur comme une poubelle. »¹²⁰ Sa vie était réglée, disciplinée, suivant la devise: *Semper agens, semper quietus* (toujours actif, toujours en paix). Il se levait à 06h00 et fuyait la paresse comme la peste. Il était porté vers la vie solitaire, et avait peu de temps pour la vie de société, ou pour les simples plaisirs ou passe-temps. Par contre, il était très à l'aise avec une activité intellectuelle ou d'érudition.

Le 21 août 1946, il se rendit avec sa vieille Chevrolet, qu'il appelait sa 'Black Maria', à sa première mission, Chilubula, en Rhodésie du Nord, afin d'ordonner John Lyamibaba, le premier prêtre bamba. Plus tard il se rendit à une réunion de tous les évêques du Tanganyika, à Dar es Salaam, où ils s'engagèrent à collaborer autant que possible avec le '10-year Development Plan' pour le développement de l'éducation africaine. À cette époque il n'y avait que six écoles primaires dans l'Uha. Ensuite il fit une visite rapide de son vicariat. Les gens n'étaient pas hostiles, mais plutôt indifférents. Il les considérait une *vinea derelicta*, une vigne négligée à laquelle il faudrait donner

119 Nyarongo en 1932, Makere, Kakonko et Nyavumbu en 1933, Kabanga et Narubura en 1935.

120 Cf notice nécrologique, *Petit Écho*, n° 579, 1967, p 287 et observations pareilles des M.Afr. interviewés. Voir liste des interviews en appendice.

beaucoup d'attention et de persévérance. Si le Saint-Siège avait divisé le Vicariat du Tanganyika avant la guerre, il aurait eu dix ans de moins. Néanmoins il restait optimiste, plein d'espérance, même quand les habitants ne manifestaient pas le moindre intérêt pour les écoles, les chapelles, ou le christianisme. De plein cœur il s'adonna au travail pour amener son nouveau diocèse au niveau de Karema.

Début 1947, quelques semaines avant de partir en congé, van Sambeek sentit une douleur aiguë au bras gauche et un battement irrégulier du cœur. À Dar es Salaam, les médecins l'informèrent qu'il avait eu une petite crise cardiaque et lui conseillèrent de prolonger son séjour aux Pays-Bas autant que possible. Il rentra exténué, mais plein de courage. Dans sa paroisse il était accueilli comme un héros et, malgré la rareté dans l'après-guerre de biens matériels, les gens s'engagèrent à l'aider financièrement autant que possible. Ils ramassèrent assez d'argent pour lui offrir une voiture toute neuve pour marquer le jubilé d'or de son sacerdoce, qu'il avait célébré quelques années auparavant. Au début de mai 1947 il apprit la mort subite de son bon ami, Mgr Joseph Birraux, qui venait de terminer son mandat comme Supérieur Général des Missionnaires d'Afrique. Depuis son élection en 1937 il n'avait jamais eu l'occasion de retourner dans son vicariat, pas même pour faire ses cantines. À en juger par les lettres qu'il adressait souvent à van Sambeek, il est évident que son intérêt pour le Vicariat du Tanganyika ne diminuait jamais. Entre temps, il apprit avec plaisir que son ami et compatriote, Antoon van Oorschot, était nommé Vicaire Apostolique du Tukuyu.¹²¹ En juillet il se rendit à s'Heerenberg où il ordonna un groupe de jeunes missionnaires - et essaya d'en faire nommer quelques-uns dans son nouveau diocèse. Il essaya de se reposer, de vivre à son aise, mais l'Afrique lui manquait et il voulait relever le défi de son nouveau vicariat dans l'Uha.

Quelques jours avant Noël 1947, van Sambeek était de retour à Ujiji, et reprit l'administration qui avait été assurée pendant son absence par le jeune et compétent économiste, le Père Joseph Welfelé. Celui-ci était le neveu du Supérieur régional, le Père Eugène Welfelé. Des jeunes missionnaires arrivaient dans le nouveau vicariat, tous ardents à montrer de quoi ils étaient capables, après les longues années de guerre et d'attente. Ils amenaient de nouvelles idées et convictions. Certains voulaient apprendre le kiswahili avant de se lancer dans le kiha. Ils soutenaient que le kiswahili allait être la langue nationale du pays entier. Cela l'incita, pas seulement à publier des livres, des catéchismes, des livres de prières, des manuels pour l'Action Catholique, les évangiles et les psaumes en kiha, mais aussi de lancer un cours de langue à Kabanga. « Il me faut de véritables missionnaires de brousse, qui savent causer avec les gens, et pas des savants ou des scientifiques » écrivit-il. Il inaugura une publication mensuelle, qu'il appela *Ibuhana* (Nouvelles du Buha) et, quand il y avait de la place à remplir, il inséra des listes de proverbes en kiha que les jeunes prêtres devaient apprendre par cœur.¹²² À partir de 1950, il examina les nouveaux-venus sur leur connaissance de la langue et des coutumes avant de leur donner les facultés. Même ceux qui avaient été envoyés en Grande Bretagne chercher un diplôme ou un grade en éducation étaient tenus à apprendre le kiha.

Comme au Bangweolo, au Lwangwa et au Tukuyu - comme durant toute sa vie - la meilleure partie de son activité allait vers le développement des écoles. Il fonda beaucoup d'écoles de brousse primaires, et ajouta trois écoles moyennes, à Ujiji, Kabanga et Kakonko. Il se rendit compte aussi que le service de santé était quasi-inexistant puisque le gouvernement colonial n'avait construit que trois petits dispensaires dans les trois districts. Van Sambeek demanda aux Sœurs Blanches de prendre en charge les dispensaires de Kakonko et Maramba, et il chercha à attirer des missionnaires médicaux dans son vicariat.

121 Tukuyu allait devenir le diocèse de Mbeya en 1949. Le successeur de Mgr van Oorschot était un prêtre indigène, Mgr Dominic Nsangu. En mars 1948, Mgr J. van den Biesen succéda à Mgr Horst comme Vicaire Apostolique du Lwangwa, qui allait devenir le diocèse d'Abercorn, aujourd'hui Mpika. D'autres Hollandais allaient servir comme évêque en Afrique centrale et orientale: NN.SS. Sweens à Bukoba, Oomen à Mwanza, Blomjous à Musoma, et Bronsveld à Tabora.

122 Le premier numéro d'*Ibuhana* parut en janvier 1948. Le numéro d'avril était le premier à publier des proverbes..

Avant la fin de 1948 la division en deux vicariats était terminée. Van Sambeek organisa une analyse de son propre vicariat. Du point de vue du personnel, il était assez bien servi car le vicariat avait 41 prêtres missionnaires et 11 Frères, ensemble avec trois prêtres africains de l'Ufipa. Il avait un excellent personnel à Ujiji, Kigoma et Kabanga, un bon mélange d'anciens et de jeunes. Chaque mission avait une communauté d'au moins trois missionnaires. Le nombre de chrétiens avait augmenté de plus de 2% mais la grande partie de cette croissance était due à l'arrivée d'immigrants du Burundi. Ils étaient assidus aux offices des dimanches et des fêtes, ils se mariaient à l'église et ils faisaient baptiser leurs enfants. Mais dès que les missionnaires abordaient la question des écoles, les Baha se sauvaient disant qu'ils avaient besoin des garçons pour garder leurs vaches et cultiver leurs jardins. Van Sambeek résolut d'offrir quelques avantages; il ouvrit des internats afin d'attirer des garçons et des filles par des repas réguliers, des uniformes et quelques livres. Huit petits séminaristes étaient partis pour le grand séminaire de Kipalapala mais, jusque là, le vicariat n'avait aucun prêtre originaire du Buha. Certains des meilleurs catéchistes avaient quitté le service du vicariat pour prendre un travail mieux rémunéré dans le "projet arachide".

Pour la fête de l'Ascension en mai 1949, le jeune Mgr van den Biesen l'invita à la dédicace de la nouvelle cathédrale d'Ilongdola, la mission qu'il avait fondée dans des conditions difficiles à cause de l'opposition acharnée de l'administration. D'une façon indirecte, van Sambeek avait participé aux frais de construction de cette vaste cathédrale. En 1946 la comtesse de Kinnoull lui avait envoyé 2000 livres sterling par l'entremise d'une banque à Livingstone en Rhodésie du Nord. Par erreur cet argent avait été utilisé par la Préfecture de Livingstone afin de commencer la construction de cette église. Van Sambeek choisit de considérer le don comme fait à son ancienne mission et annula la dette.¹²³ Même dans la nouvelle voiture le voyage était long, mais gratifiant. Tous les fonctionnaires du Boma de Chinsali étaient présents ainsi que les pasteurs de la mission presbytérienne voisine de Lubwa, avec leurs épouses. Construire un si beau bâtiment après les années de misère, d'austérité et de confusion de la guerre était un exploit. Les indigènes avaient contribué par leur main-d'œuvre, mais les invités se demandaient d'où venait l'argent pour le matériel. Mgr van Sambeek se garda de leur dire que le matériel avait pu être acheté grâce à la générosité de la comtesse, qui avait offert son don pour la construction de l'église de Kigoma.

De retour à Kabanga, l'évêque continua avec son exactitude habituelle. Avec grand soin il organisa les dossiers administratifs, les archives et la bibliothèque du nouveau vicariat. La publication d'un livre de cantiques en kiha provoqua beaucoup d'hilarité parmi ses missionnaires car tous savaient que leur évêque n'avait pas d'oreille musicale. « L'unique note que notre évêque savait reconnaître était un billet de banque » disaient-ils.¹²⁴ Pendant son congé on avait promis à van Sambeek d'envoyer trois missionnaires médicaux diplômés, dont un médecin, pour fonder un hôpital approuvé à Kabanga. Ils sont arrivés vers le milieu de 1949 et étaient logés dans un premier temps dans les bâtiments construits pour l'école normale, qui avait été déplacée à Bukumbi dans le vicariat de Mwanza.

Entre temps le Frère Walbert (Nico Bruin) avait commencé la construction d'une belle église dans le Boma de Kigoma. Elle fut terminée en 1951 et bénie par Mgr David Mathew, Délégué Apostolique. Le gouverneur du Tanganyika, sir Edward Twining, fit le voyage depuis Dar es Salaam en voiture pour y assister. Dans son discours il exprima son admiration pour le travail fait par les Missionnaires d'Afrique dans le pays. Pourtant, tous n'étaient pas bien vus des autorités. En octobre 1951, Monsieur J.H. Rees, officier commandant la police à Kasulu s'adressa à l'évêque: « On a

123 Voir notice nécrologique, *Petit Écho*, 1967, p 287; et information fournie à l'auteur par le Frère Bernhard Thönes, Ilongdola, 1963.

124 Notice nécrologique op. cit. p 289

attiré mon attention sur le fait que plusieurs pères de vos missions dans ce district se déplacent sur des motos sans plaque d'immatriculation. Celle-ci est une infraction grave. »¹²⁵

Le Vicariat de Kigoma s'améliorait régulièrement. Il y avait une augmentation de 22% dans le nombre de baptêmes, et de 14% dans le nombre d'élèves inscrits aux écoles. Jusque là le nombre d'écoles primaires reconnues était neuf, mais ce chiffre allait doubler au cours des deux années suivantes, et on ouvrit aussi bon nombre d'écoles moyennes.¹²⁶ Le bruit arriva à la Maison Mère à Alger que van Sambeek travaillait trop et que sa santé en souffrait. Au nouveau Supérieur Général il déclara: «Vous demandez ce qu'il en est de ma santé. Je crois qu'elle est très bonne. D'où viennent ces rumeurs comme si mon cœur était sur le point de refuser son travail? Dernièrement Mgr le Délégué Apostolique y faisait allusion. Est-ce parce qu'à Kipalapala, lorsque nous avons rencontré Son Excellence, j'étais fatigué de la chaleur de Kip. ? ... Il est bien possible qu'à cause de ma 'corpulence' un jour ou l'autre le cœur trouve le travail trop difficile ... jusqu'ici mon cœur ne m'empêche pas d'utiliser chaque moment de la journée. Après la routine des devoirs journaliers, j'occupe mon temps actuellement à préparer pour mes missionnaires quelques notes sur les us et coutumes de notre peuple. Et après cela, il y a encore beaucoup d'autres plans. Cela entretient la vie. Et quand la tête en a assez, je vais (le soir après 16 heures) planter des arbres chez les Sœurs, qui doivent arriver à la fin de cette année. »¹²⁷

N'empêche que les longues années de dur travail en Rhodésie du Nord et au Tanganyika commençaient à lui peser. « Je ne veux pas aller à Rome pour la visite *ad limina*. Je suis trop fatigué, et de plus le bruit de cette ville m'énerve. Je ne suis qu'un pauvre missionnaire de brousse. » C'était à l'époque où on posait la première pierre de la nouvelle Maison Généralice, sur la Via Aurelia à Rome. Les Missionnaires d'Afrique étaient en train de déplacer leur administration centrale du Maghreb à la Ville Éternelle.

Pour l'évêque, le plus grand souci était le manque de prêtres indigènes. Partout ailleurs leur nombre augmentait. Karema (aujourd'hui le diocèse de Sumbawanga) avait déjà plus de 30 prêtres séculiers tandis que l'Uha n'aurait son premier qu'en 1967. Il y avait toujours un bon nombre de petits séminaristes Baha, dont certains arrivaient au grand séminaire de Kipalapala. Mais là ils étaient mal à l'aise parce qu'on se moquait d'eux en alléguant qu'ils étaient maladroits et rustres. Découragés, ils quittaient le séminaire pour un travail salarié ailleurs.¹²⁸ L'évêque et ses missionnaires ne désespéraient pas. Toute l'année ils faisaient des tournées, des visites pastorales. Petit à petit les gens commençaient à aimer ces visites et à apprécier ces hommes zélés; avec générosité ils leur offraient de la nourriture, de la main d'œuvre et même de l'argent.

L'activité apostolique quotidienne avait atteint son rythme propre. Dans son rapport annuel pour l'exercice 1951-52, van Sambeek écrivait: «Le gouvernement nous aide efficacement au Tanganyika à augmenter et perfectionner nos écoles ... Le goût pour l'éducation augmente un peu dans notre Uha arriéré, non que nous n'ayons plus de difficultés à remplir nos classes avec le nombre d'enfants prescrit par le gouvernement. »¹²⁹

Les évêques n'étaient pas contents du système 'pyramide' imposé par l'administration coloniale parce qu'ils jugeaient que ce système gaspillait le talent des élèves. Le système pyramide

125 *Ibuhana*, octobre 1951, n° 39, p 97

126 Nolan, F. *op.cit.* p 54

127 A.G.M.Afr. 502 074 Lettre du 31-01-1950

128 Malishi, *op.cit.* p 14

129 *Rapports annuels*, 42,1951-52, p 142

commençait avec de nombreux élèves dans les écoles primaires, nombre qu'on réduisait progressivement en renvoyant les enfants moins doués, jusqu'au point où il n'y avait que des enfants intelligents à l'apex. Évidemment les filles étaient les premières à être renvoyées. Quand, au début de 1952, les membres de la Binns Education Mission (que les missionnaires allaient appeler le Comité Poubelle) arrivèrent, les évêques du Tanganyika, poussés par le Père Richard Walsh, M.Afr. protestèrent avec véhémence contre cette méthode grasse de sélection.¹³⁰ Pendant la réunion, un des membres du comité demanda si les autorités catholiques n'avaient pas des suggestions positives à proposer en vue d'un meilleur système. Les évêques se réunirent à huis clos avec le Père Walsh, et après quelques jours proposèrent un programme global pour le développement de l'éducation primaire et post-primaire. À partir de ce temps l'administration encouragea les évêques à construire de nouvelles écoles, et leur allouait tant de terrains qu'ils ne pouvaient pas les utiliser tous. Quelle différence pour Mgr van Sambeek des luttes qu'il avait connues pour les écoles au Bangweolo et au Lwangwa. Pour avoir un terrain il avait dû se faire plus malin que les pasteurs protestants et les employés de la fonction publique.

Mgr Durrieu, Supérieur Général, ancien officier, et assez autoritaire, envoya à chaque vicaire apostolique une série de questionnaires détaillés sur les mœurs et coutumes des différentes ethnies africaines. Van Sambeek envoya un brouillon sur les coutumes des Baha que Durrieu trouva insatisfaisant. Il voulait que ses questions reçoivent des réponses développées. Van Sambeek était fatigué et remit la tâche à un de ses missionnaires.

Tout à coup, en 1952, un tremblement de terre prolongé dévasta les pays autour du lac Tanganyika; dans quelques jours il détruisit les cabanes fragiles des habitants et aussi les missions mal construites du vicariat de Kigoma.¹³¹ Plusieurs des bâtiments construits hâtivement par Mgr Birraux pendant les années 1930 avaient grand besoin d'entretien. Les petites fentes déjà présentes devinrent des grands trous. Des églises, des presbytères, des couvents et autres bâtiments se désintégrèrent en décombres et poussière, ou devinrent dangereux à habiter. Van Sambeek ne savait que faire. « La Propagande ne nous aidera pas, et je ne peux pas m'adresser à la comtesse, qui a déjà tant fait pour nous » s'écria-t-il. De nouveau les missionnaires habitaient des tentes, ou des huttes construites à la hâte, voire en plein air. Il finit par envoyer un de ses missionnaires, le Père Sebastiaan Jongerius, quêter des secours en Europe. Cela marcha très bien. Le jeune Jongerius, fils d'une famille catholique bien connue d'Utrecht, réussit bien auprès des catholiques des Pays-Bas. La population se remettait lentement des ravages et de la misère de la guerre. La radio catholique, KRO, adopta le diocèse de Kigoma comme projet spécial, lança une action bien menée - et sous peu les deniers commençaient à arriver. À Rome, la Propagande changea d'avis et doubla le budget normal. Le Généralat des Missionnaires d'Afrique envoya 2000 florins hollandais, à condition que toute dépense soit justifiée. D'autres groupes participèrent et la comtesse fit encore un don généreux. « Nous allons ériger des bâtiments forts et permanents, et les comptes seront exactement tenus » écrivit van Sambeek. Il avait de la chance car le Père Joseph Welfelé était un excellent comptable et il y avait une équipe professionnelle de Frères. La reconstruction dura deux années, après quoi il restait assez d'argent pour ouvrir une nouvelle mission près des mines de sel d'Uvinza. Pour le vicariat de Kigoma, le tremblement de terre s'était transformé en bénédiction. « Nous faisons de grands efforts pour développer les écoles; c'est le moment favorable, car le gouvernement vise à un grand nombre d'écoles d'ici cinq ans, et est par conséquent généreux à agréer nos demandes. Cependant nous sommes limités par le nombre des instituteurs brevetés ... Nous avons heureusement pu emprunter une dizaine de teachers de Vicariats mieux favorisés. »¹³²

Pourtant, partout en Afrique un autre changement s'annonçait, politique cette fois-ci, qui au cours d'une seule décennie allait transformer complètement la physionomie du continent. Au Kenya, la

130 Ibid.

131 Mulera, Kasumo, Marumba, Muhinda. trois résidences, deux écoles, une église, des bureaux et des petits bâtiments étaient complètement détruits.

132 A.G.M.Afr. 502 124 Lettre du 03-11-1952

revendication de l'indépendance, et les ravages des Mau Mau firent comprendre aux tranquilles administrateurs du Tanganyika ce qu'il y avait à redouter. Toutes les armes à feu devaient être enregistrées dès que possible. Le 18 décembre se tint à Dar es Salaam ce qu'on appelait la 'Cambridge conference' à laquelle étaient invités des leaders africains de plusieurs pays du Commonwealth. À signaler que presque tous favorisaient la nationalisation des écoles. On discutait ferme la gestion et la propriété des écoles déjà en place. Les leaders africains voulaient eux-mêmes les contrôler. Le Père Walsh observa que les délégués de l'Afrique centrale étaient modérés dans leurs exigences. « Il faut les manier avec prudence, écrivit-il, afin qu'ils comprennent que les valeurs spirituelles et morales sont plus importantes que la simple détention du pouvoir. »¹³³

Un autre changement se produisit le 25 mars 1953 quand le Saint-Siège établit la hiérarchie au Tanganyika. Cet établissement mit fin au *ius commissionis* des Missionnaires d'Afrique. La "commission", c'est-à-dire la tâche d'annoncer l'évangile, avait été accordée aux instituts missionnaires par la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi afin qu'ils 'plantent l'Église'. Tant que la commission durait, l'autorité passait de Rome aux Supérieurs Généraux et puis aux Ordinaires sur place, qu'ils fussent préfets apostoliques, vicaires apostoliques, ou évêques. Elle laissait de côté le Délégué Apostolique. Mgr van Sambeek, qui n'avait pas étudié le droit canonique, avait eu quelques difficultés avec la filière d'autorité et, comme nous l'avons vu, s'adressait parfois directement au Délégué Apostolique. On se serait attendu à ce qu'il soit content de l'établissement de la hiérarchie, mais il ne semble pas qu'il en fut ainsi. « Durant l'exercice écoulé, Kigoma est devenu diocèse. Et notre mission n'a encore que sept ans de vie indépendante! Nous pourrions aussi bien être *Missio sui juris* ... Rome a dû avoir ses raisons pour ériger ici la hiérarchie ... Le grand bloc païen semble aussi dur et infrangible que par le passé ... Si nous excluons les 44.000 musulmans, sur lesquels nous n'avons aucune prise, nous sommes déjà contents de constater que 8 sur 100 des païens ne refusent pas d'écouter notre message. »¹³⁴ Mgr Durrieu se rendit compte que van Sambeek vieillissait et était fatigué; il lui adressa un don supplémentaire de \$3.000, qui était le bienvenu parce qu'il fallait construire 16 nouvelles écoles approuvées. Mais van Sambeek se plaignit du manque d'assiduité chez les catéchumènes, dont beaucoup n'arrivaient pas au baptême.¹³⁵

Une autre année, 1954, finissait. Il n'y avait toujours pas de prêtre indigène, et van Sambeek reçut seulement deux nouveaux prêtres missionnaires. « Nous allons doucement, écrivit-il dans son rapport annuel, et ne cessons pas de prier. La tâche reste celle de pionniers; elle exige de la patience et est souvent ingrate et difficile. Nous avons construit 16 nouvelles écoles. Le gouvernement continue à nous allouer des terrains; il n'y a pas de repos. » De plus il trouvait l'interdiction de baptiser des jeunes adultes avant leur mariage trop sévère. Il y avait même des petits séminaristes qui ne pouvaient pas recevoir l'Eucharistie. Il voulait baptiser les élèves quand ils arrivaient à Standard 6, ou autour de l'âge de 18 ans.¹³⁶ Les prêtres du diocèse de Kigoma lui demandèrent de préparer une nouvelle édition des statuts diocésains. Il était content de le faire et écrivit: « Depuis 1925 on a accumulé des explications, des additions, des modifications selon les besoins du temps et de l'endroit. Glaner ces épis parsemés dans une seule gerbe s'est révélé pour moi, au crépuscule de ma vie apostolique, une tâche très agréable, parce que faite à la demande et pour le bienfait de mes confrères dans l'apostolat. »¹³⁷

133 *Ibuhana*, septembre 1952

134 *Rapports annuels*, 44, 1953-54, p 171

135 *Ibid.* p 173

136 A.G.M.Afr. 502 137 et 502 141 Lettres du 8-08-1953 et 4-11-1953

137 *Diocesan statutes of Kigoma*, promulgué le 8 décembre 1954. Maison-Carrée, 1957, introduction.

« Nous autres missionnaires devons bien connaître les coutumes familiales, sociales et religieuses du pays que nous habitons. Il ne faut jamais séparer les gens de leur milieu en leur interdisant des coutumes qui sont en soi innocentes, bien que non européennes. Cela les inquiéterait. Nous n'avons pas le droit d'interdire ces coutumes et ce serait contre l'intérêt de leur religion. Seuls les abus doivent être interdits, quand nous sommes certains qu'ils sont incompatibles avec la morale chrétienne. Dans la mesure du possible nous devons tolérer ce qui est bon, ne condamner que ce qui est mauvais, et y substituer des pratiques chrétiennes. Nous ne devons jamais nous moquer, ou blesser l'amour-propre de ceux que nous sommes venus évangéliser. *Ama et fac quid vis*. Aimons nos ouailles, comme elles sont, avec leurs qualités et leurs défauts, de corps et d'âme. Fortifions-les par nos prières; alors il sera naturel pour nous de les aimer ». Ces belles paroles, d'un van Sambeek qui était souvent sévère et distant, sont à lire comme le testament de l'évêque de Kigoma. Au cours de 1954 il souffrait d'une maladie cardiaque, *angina pectoris*, et avait de la difficulté à respirer. Il réussit quand même à répondre au long questionnaire envoyé par le nouvel Institut catholique de recherche sociale et ecclésiastique, à Bukumbi. Il fit mention de la Tanganyika National Union (TANU) comme faisant partie de l'émancipation politique du pays. « Nous ne nous y opposons pas, dit-il, parce qu'elle n'est certainement pas communiste. »

C'était vers cette époque que les Baha commencèrent à apprécier l'éducation. Bien qu'ils eussent le plus grand nombre d'écoles, les catholiques n'avaient qu'un seul représentant au District Education Council. Le gouvernement inspectait rarement les écoles, laissant ce souci à l'Église catholique. Les écoles coûtaient cher à l'Église. Néanmoins le diocèse en voulait d'avantage surtout pour les filles dont 90% étaient analphabètes. L'évêque souhaitait ardemment fonder d'autres Centres de Formation Catholique, avec une aide financière pour l'eau et les sanitaires. Le diocèse n'avait pas d'imprimerie, pas de bibliothèque publique, pas de cinéma fixe ou mobile, pas de radio. La partie orientale du diocèse était toujours inhabitée parce que la population en avait été retirée 25 ans auparavant à cause de la maladie du sommeil. 99% de la population vivait toujours de l'agriculture de subsistance avec quelques petites cultures de rente, et de la pêche. La terre était fertile mais la pluviométrie restait insuffisante. La famille était toujours l'unité sociale la plus importante, où l'autorité du mari était incontestée dès qu'il avait payé le prix de la fiancée à la famille de son épouse. Peu de gens se déplaçaient vers les mines de sel d'Uvinza, ou les mines de plomb de Mpanda, mais il y avait une immigration importante du Burundi. L'islam se propageait régulièrement, surtout le long de la ligne du chemin de fer. Il semblait à van Sambeek souhaitable de former un jeune missionnaire à la Manouba en Tunisie pour s'occuper de ce problème.

En 1955, van Sambeek laissa son diocèse entre les mains compétentes de son vicaire général, le Père Joseph Welfelé, et partit pour les Pays Bas où on lui ordonna de se reposer complètement pendant au moins cinq mois. Il logea chez son frère, veuf sans enfant, à Velthoven (Locht 16) jusqu'à la fin de 1955. Après tant d'années de travail acharné en Afrique il lui était très difficile de se détendre et de donner à son corps usé l'occasion de se rétablir. « Durant les deux mois qui se sont écoulés depuis mon arrivée en Hollande, le docteur m'a condamné à un repos (au lit) assez radical, et une diète sévère ... Je me trouve beaucoup mieux. Je puis de nouveau parler sans me fatiguer. Comme essai, je suis allé faire la cérémonie de la profession religieuse chez les Sœurs Blanches ... J'ai pu le faire sans fatigue exagérée ... Il y a donc très grand espoir que dans quelques mois j'aurai encore assez d'énergie pour retourner en mission. »¹³⁸ Plus tard, en mai, il ajouta: « Je pense donc au retour en mission ... Après interprétation du cardiogramme [le docteur] ... donne comme son opinion que rien n'empêche mon retour en mission en septembre ... De petits essais que j'ai faits par ici ... montrent ... qu'avec un repos journalier un peu plus grand que par le passé, je pourrais encore m'acquitter convenablement de ma fonction. »¹³⁹

138 A.G.M.Afr. 502 164 Lettre du 18-02-1955

139 A.G.M.Afr. 502 174 Lettre du 21-05-1955

Au mois d'août, le Père Patrick Peyton, célèbre par sa campagne pour le rosaire, visita le diocèse de Kigoma où il reçut un chaleureux accueil des habitants. À cette nouvelle l'évêque s'impatienta et voulait rentrer à tout prix. Son frère l'implora de rester dans sa maison confortable, mais il refusa. Il refusa aussi une invitation à passer deux mois tranquilles à la Maison Généralice à Rome. En septembre il informa le Père Volker, assistant général, qu'il avait pris son billet pour le vol Raptim du 28 septembre. « Ma santé est telle que le médecin est d'avis qu'une prolongation de mon séjour n'effectuera aucune amélioration. J'ai maintenant assez de dynamisme pour justifier mon retour. »¹⁴⁰ Volker lui conseilla de faire escale à Rome et de passer quelques jours au Généralat. Il répondit que l'escale était d'une seule journée; il se passerait de la visite au pape à Castel Gandolfo pour voir Volker.

Van Sambeek quitta les Pays Bas et s'envola pour Rome où il se rendit au nouveau Généralat. Pendant un court interview avec Volker, celui-ci lui suggéra de penser à sa démission et au choix de son éventuel successeur. Cela contraria van Sambeek, qui n'était pas encore prêt à prendre une telle décision. Peu de temps après son retour à Kigoma, il écrivait: « La santé est certainement aussi bonne qu'en Hollande, grâce, je pense, au soleil d'Afrique et aussi à la vie tranquille et moins agitée que dans le monde civilisé. Tout en observant les prescriptions des médecins, j'ai encore 6 heures par jour que je puis travailler. »¹⁴¹ Il est vrai qu'il pouvait se féliciter des années de réussite dans l'Uha, le diocèse de Kigoma. Deux tiers de toutes les écoles étaient des écoles catholiques. De 6 en 1954, le nombre d'écoles enregistrées était devenu 51 en 1955! Son secrétaire pour l'éducation, le Père Jean-Marie Blanchard, nota dans son rapport annuel qu'il y avait une présence de 90% dans toutes les écoles, et que les District Education Committees avaient alloué à l'Église des terrains pour l'ouverture de 17 nouvelles écoles.

Partout on introduisait de nouveaux mouvements pour les laïcs: l'Action Catholique était forte, et puis il y avait la Légion de Marie, les scouts, les Croisés de l'Eucharistie, la JOC, et une Association pour les Élités Catholiques. Dans presque toutes les paroisses il y avait des clubs sportifs, ou des associations d'entraide, et beaucoup de missionnaires s'engageaient dans des projets de développement social, en plus des exigences de leur apostolat. Van Sambeek y participa en traduisant les manuels de ces mouvements en kiha, surtout celui de la Légion de Marie.

Une mauvaise nouvelle arriva le 8 mars 1956: le Père Joseph Welfelé, vicaire général, qui avait administré le diocèse pendant l'absence de van Sambeek, mourut dans son lit, à l'âge de 54 ans.¹⁴² On l'enterra le 14 mars dans la nouvelle église cathédrale de Kigoma. Van Sambeek était désolé, et pour la première fois de sa vie, pensa à passer les rênes à un autre et à démissionner. Son petit séminaire fut uni à celui de Mwanza; par conséquent il perdit plusieurs missionnaires qui partirent pour Kaengesa.¹⁴³ Il commença à chercher quelqu'un qui pourrait lui succéder, mais Mgr Durrieu lui conseilla d'attendre le prochain chapitre des Missionnaires d'Afrique, qui devait avoir lieu en 1957. Le Tanganyika était maintenant en route pour l'indépendance - pourtant l'administration coloniale interdisait aux enseignants d'adhérer à la TANU. L'Église s'opposa à cette décision et on aboutit à un compromis pendant une réunion de tous les évêques. Seulement si un enseignant se servait de sa position, de son autorité professionnelle, pour promouvoir un parti politique, il pourrait être suspendu. Selon l'évêque il n'y avait pas de raison pour décourager la TANU de recruter des membres parmi les enseignants dans les écoles catholiques. En fait, il convenait de les encourager, en même temps que d'autres évolués, à s'engager dans la lutte pour l'indépendance.¹⁴⁴

140 A.G.M.Afr. 502 186 Lettre du 10-09-1955

141 A.G.M.Afr. 502 199 Lettre du 13-12-1955

142 Ceci est arrivé deux mois après le décès d son oncle, Eugène Welfelé, qui mourut le 17 janvier à Chilubula.

143 Interview avec le P. Louis Melis, Dongen, juillet 2005.

144 Rapport de la General Conference of the Ordinaries of Tanganyika dans *Ibuhana*, juillet 1957, p 142

Van Sambeek finit par offrir sa démission vers la fin de 1958.¹⁴⁵ Le Père Volker en écrivit au Préfet de la Propagande. « Je me permets ... d'appuyer fortement la démarche. Monseigneur van Sambeek, vu son âge (71 ans), vu aussi le mauvais état de sa santé (il est cardiaque prononcé), ne peut plus assurer convenablement la direction de son important diocèse. Il lui est surtout impossible de faire la visite pastorale et de se rendre compte par lui-même des besoins de ses missionnaires et des âmes à lui confiés. »¹⁴⁶ On demanda à van Sambeek de continuer comme Administrateur Apostolique jusqu'à la nomination de son successeur.¹⁴⁷ Comme tel il rédigea son tout dernier rapport annuel. L'évolution du diocèse de Kigoma était lente mais régulière. À cette date il y avait 53 écoles, avec 91 enseignants diplômés. Beaucoup d'écoles de brousse avaient été améliorées et avaient reçu une allocation.. À Kipalapala, 15 jeunes se préparaient au sacerdoce. Les Frères étaient en train de construire une nouvelle église à Kakonko. On avait besoin de missionnaires parlant bien l'anglais qui pourraient prendre la relève des Pères âgés dans les différentes postes de mission.¹⁴⁸ Malgré son âge et sa condition cardiaque, il avait passé des années fécondes parmi les Baha du diocèse de Kigoma. Le Père Walsh avait écrit: « vous avez travaillé tant d'années à étendre le royaume de Dieu et son amour dans la brousse africaine. Que l'amour du bon Dieu soit votre récompense pendant les années de votre retraite, que vous avez si bien méritée. »

Conclusion

Van Sambeek avait 62 ans et n'était plus jeune quand enfin il reçut la charge des Baha, le peuple qu'il aimait. Après quelques années il commença à avoir des ennuis cardiaques et ne pouvait plus faire la visite pastorale régulière des missions. Malgré son caractère sévère et un peu distant, il réussit à garder autour de lui une équipe de collaborateurs très dévoués. Ils l'ont aidé à mettre sur pied l'Église du Buha, région négligée du Tanganyika, pendant la décennie qui précéda l'indépendance du pays.

145 Il compose des lettres dans ce sens en août et septembre. Le Père Richard Walsh, devenu Assistant général, l'y encouragea et lui souhaita un repos bien mérité, et une retraite dans son propre diocèse.

146 A.G.M.Afr. 699 157 Lettre du 19-11-1957

147 *Ibuhana* n° 19, janvier 1958, p 183

148 Les missions étaient: Kabanga, Uvinza, Kigoma, Ujiji, Kakonko, Kasumo, Mabamba, Makere, Matumba, Muhinda, Nyaronga, Nyavyumba, et Mulera.

Chapitre 6: La retraite, 1958-1966

Jan van Sambeek, évêque émérite, après de longues années de service en Rhodésie du Nord et au Tanganyika, ne s'éloigna pas de Kabanga, qu'il aimait, pour laisser la place à son successeur, Mgr James Holmes Siedle. Ayant transmis ses pouvoirs à ce-dernier le 10 novembre 1958, il décida de rester dans le presbytère près de l'hôpital et le couvent des religieuses. Sa vie était réglée, presque solitaire, vouée à la prière et à l'étude. Il se levait de bonne heure, faisait tous les exercices spirituels et poursuivait fermement la rédaction de ses livres sur la langue et les coutumes des Baha. Il accepta d'initier les jeunes confrères à la vie d'une mission chez les Baha. « Les jeunes missionnaires passeront six mois à Kabanga, où ils seront initiés par notre expert, Mgr van Sambeek. Chaque classe durera le temps de fumer un cigare rwandais » écrivit Mgr Siedle avec son humour habituel.¹⁴⁹ Plus tard il ajoutait: « Notre premier devoir ... est de saluer Mgr van Sambeek qui, après 48 ans de ministère fort actif à plusieurs endroits, dont 21 ans comme évêque de Kigoma, a reçu l'autorisation de se retirer ... C'est un homme à beaucoup d'expérience ... C'est un linguiste, et un expert sur les coutumes africaines. Sa grammaire kiha et les deux tomes de ses *Coutumes des Baha* seront son monument ... Nous sommes très contents que Mgr van Sambeek ait choisi de rester au Buha; ainsi, quand nous aurons besoin de ses conseils, il sera tout près. »¹⁵⁰ Il est possible qu'il plaisante. L'évêque badin était à l'aise pour partager sa résidence avec son prédécesseur, mais il reconnaissait par la suite que ce n'était pas toujours facile.¹⁵¹ Pour ceux de l'extérieur, Siedle sauvegardait les apparences. Le supérieur régional, le Père Gerald Laliberté écrivait: « Le vieux Mgr van Sambeek, retraité, habite la même maison que Mgr Siedle, et les deux évêques semblent s'entendre assez bien, ce qui, à mon avis, est un exploit. »¹⁵²

Petit à petit, Mgr Siedle a reconnu que le siège du diocèse de Kigoma devait être ailleurs. Une occasion se présenta quand la ville de Kasulu fut ouverte pour les catholiques et une mission y était fondée vers la fin de 1959. L'évêque s'y est installé en 1962; il voulait même changer le nom du diocèse en diocèse de Kasulu, mais le Saint-Siège ne l'a pas permis. Il voulait élargir l'apostolat de sorte qu'il ne se limite plus aux écoles et hôpitaux, mais qu'il s'occupe des laïcs engagés dans l'Action Catholique, et qu'il encourage les gens à adhérer à la Légion de Marie. En peu de temps il y avait 33 *praesidia* avec plus de 600 membres. Parmi les élites il lança la Guilde Sociale pour les conscientiser concernant leurs responsabilités comme citoyens d'un pays en marche vers l'indépendance. L'ambiance s'était améliorée et il y en avait même qui prédisaient une conversion en masse des Baha. Une des raisons était que le règlement sévère concernant l'admission au baptême avait été modifié, et des jeunes pouvaient recevoir le sacrement avant leur mariage.

La première communauté de Sœurs indigènes arriva dans l'Uha en provenance de Chala, dans l'Ufipa, et quelques filles Baha commencèrent à s'intéresser à la vocation religieuse. De plus, Mgr Siedle était plus œcuménique que Mgr van Sambeek. « Nous tentons d'améliorer nos relations avec les protestants parce qu'il est essentiel que les chrétiens s'unissent » écrivait-il.¹⁵³ Il fit tous ses efforts pour établir des conseils paroissiaux, des mouvements pour les femmes, des comités pour les écoles; il encourageait le développement économique, la musique africaine dans l'Église et la réforme liturgique. Doucement, le pays se préparait au grand moment de l'indépendance. Pour les missionnaires au Tanganyika, cela ne posait pas de problème parce que tous favorisaient la TANU et son chef politique, Julius Nyerere, catholique convaincu. Suite aux premières élections à Kasulu, presque la moitié des élus était catholique. Les gens respectaient toujours les missionnaires

149 *Ibuhana*, septembre-octobre 1958, vol. 2 n° 9, p 102

150 *Rapports annuels*, 49, 1958-59, p 113

151 Il l'a dit au Père Louis Melis, que nous avons interviewé en 2005.

152 Rapport de visite A.G.M.Afr. 699 207 05-08-1960

153 *Rapports annuels*, 60, 1959-60, p 113

étrangers, et les aidaient généreusement. La tendance était vers une société swahilie qui ferait du Tanganyika une nation unie. Les chefs des jeunes politiciens devenaient une communauté swahilie, avec des fraternités et même des partis de danse *beni*.¹⁵⁴ En même temps on constatait que les réussites de l'éducation chrétienne dépassaient celles de l'éducation musulmane.

Van Sambeek était persuadé qu'il fallait continuer à honorer et respecter les langues locales et la culture des diverses ethnies du pays. À son avis la culture tribale était une condition incontournable d'une société nationale stable. Il se méfiait d'une tendance superficielle vers une culture swahilie unifiante. Les années 1960 furent une décennie de changement et d'innovation sociale. C'était l'époque où la plupart des colonies africaines accédèrent à l'indépendance. À la première élection générale, les candidats de la TANU gagnèrent 70 sur 71 des sièges, et Julius Nyerere devint Ministre Président. L'indépendance vint au Tanganyika le 9 décembre 1961. Il y eut une tentative de coup d'état en 1963 mais ce mouvement ne toucha que les deux villes de Dar es Salaam et Tabora. Nyerere le supprima rapidement, avec l'aide de militaires britanniques. En 1964 le Zanzibar et le Tanganyika s'unirent pour créer la Tanzanie, et on opta pour le parti unique en 1965.

À Rome le pape Jean XXIII convoqua le Concile œcuménique Vatican II, et ce faisant inaugura un nouveau dialogue de l'Église avec le monde. En 1960, Mgr Laurean Rugambwa de Rutabo (Bukoba) devint le premier cardinal africain. Rome voulait accélérer l'indigénisation de l'Église, et demanda aux missionnaires étrangers de prendre des places moins en vue, plus humbles, dans l'église locale. Entre temps, Mgr Blomjous, du diocèse de Mwanza, se faisait connaître, même en dehors de son diocèse, par ses articles et autres écrits. À Nyegezi il fonda un Centre de Formation Sociale, et à Bukumbi un Institut Pastoral.¹⁵⁵

Tous ces changements ont laissé de côté le studieux van Sambeek à Kabanga, ville qui se développait lentement. Le 29 juin 1961 il célébrait le 50^e anniversaire de son ordination, dans l'intimité, entouré de ses anciens collaborateurs. C'était l'occasion pour le consul-général des Pays-Bas de l'investir de la décoration d'officier de l'Ordre royal d'Orange-Nassau. À son grand dam, après l'indépendance, le kiswahili devint la langue nationale, et toute expression de tribalisme, même l'étude de l'anthropologie, était mal acceptée, sinon découragée. Des jeunes missionnaires refusèrent de suivre son cours de langue kiha; ils préféraient maîtriser le kiswahili, ce qui ne laissait que quelques rares étudiants auprès de van Sambeek.¹⁵⁶ Le 11 octobre 1962, le Concile œcuménique inaugura ses délibérations. Mgr van Sambeek décida de rester chez lui et de laisser Siedle, un peu inquiet, aller à Rome. « Mon expérience des réunions d'évêques, écrivait-il, est qu'ils supportent deux journées de conférences gracieusement; le troisième jour ils commencent à s'agiter, et le quatrième ils sont incontrôlables. Que 2500 évêques écoutent des discours théologiques savants en latin pendant plusieurs mois - ça dépasse l'imagination! » Avant son départ il ajouta: « Soyez assurés que je ne resterai pas un seul jour au-delà du nécessaire. »¹⁵⁷ Il prenait ses désirs pour des réalités! Le Concile continua jusqu'au 8 décembre 1965; ses documents furent promulgués et l'Église en entama la mise en application. En Afrique beaucoup de changements furent introduits rapidement et avec peu d'explication. Il faudrait du temps pour que les documents soient lus et digérés par les communautés chrétiennes en Afrique. Cela allait provoquer de la perplexité chez les gens. Pour certains des missionnaires âgés, il allait devenir source de dépaysement et de déception. Si Mgr van Sambeek partageait leurs opinions il ne les exprima pas. Beaucoup des idéaux auxquels

154 Les historiens discutent l'origine de ses partis de danse interculturelle certains disent qu'ils ont pris leur origine dans le Copperbelt zambien pendant les années 1930 quand tant d'ethnies différentes se rencontraient.

155 Voir son *Mémoire sur l'urgence de soutenir et de développer l'institution des catéchistes en Afrique* adressé au secrétaire de la Propagande, Mgr Sigismond, en mars 1961. A.G.M.Afr P 169/11.

156 Information reçue des interviews - voir appendice.

157 *Ibuhana*, juillet-août 1962, vol. 3, n° 8, p 208

il avait cru, et pour lesquels il avait lutté, semblaient être mis en question, voire rejetés.¹⁵⁸ Il avait compris que la longue période de la *Rijke Roomse leven* touchait à sa fin.

Pour la nouvelle génération de missionnaires étrangers, le Concile Vatican II était comme une bouffée d'air frais, qu'ils accueillaient avec enthousiasme. Mgr Siedle était à l'aise avec les changements; il se rendait compte que les effets du Concile se manifesteraient petit à petit, et lentement. « On en tirera les conclusions dans cent ans » écrivait-il dans *Ibuhana*.¹⁵⁹ Il avait le bon sens d'en laisser la mise en œuvre à son successeur africain, Mgr Paul Ruzoka. Pour Mgr van Sambeek une mauvaise nouvelle s'annonçait: des projets de décret furent présentés au nouveau gouvernement dans le but de réorganiser tout le système d'éducation. On disait que les institutions d'enseignement héritées des oppresseurs coloniaux n'étaient pas aptes à répondre aux besoins croissants du pays. Tout institut, depuis le primaire jusqu'aux universités, devait appartenir à l'État et être géré par lui. Aucun organisme privé, religieux ou séculier, ne serait autorisé à posséder ou à gérer les écoles du pays.

Avec le passage des années, le monde de van Sambeek se rétrécissait régulièrement. L'économiste diocésain et le secrétaire pour l'éducation déménagèrent vers la ville en développement de Kigoma; c'est là aussi que Mgr Holmes Siedle s'installa après en avoir reçu l'ordre de la Propagande. Ayant plus ou moins stagné pendant quarante ans, le Buha était prêt à bouger; le nombre de fidèles approchait ceux des diocèses voisins. Le nombre de chrétiens était de 500.000, et 40 prêtres indigènes étaient à leur service; l'avenir semblait assuré. Van Sambeek avait préparé le terrain en pionnier comme il avait fait en tant d'autres endroits en Rhodésie du Nord et en Tanzanie. Il était content, il fumait ses cigares, il était satisfait de ce qu'il avait accompli. Le jour de Noël, 1966, il célébra la messe du jour avec les gens de Kabanga. Après la célébration, les membres de la communauté partagèrent le repas de fête traditionnel, van Sambeek distribua des cigares à ses confrères et partit faire la sieste. C'était le soir que son serviteur le trouva, allongé par terre à côté de sa chaise, inconscient, mais souriant tranquillement. Il rendit son âme à Dieu pendant que son neveu, le Père Adrien Groot, lui administrait les derniers sacrements. La mission de Jan van Sambeek était accomplie.

Les dernières lignes de son journal, écrites en un mélange de français et de latin, étaient celles-ci: « Maintenant, mon Dieu, - ne abjecteris me in tempore senectutis; cum deficient vires mei, ne derelinqueris me. Faites-moi la grâce de passer par les biens temporels de manière à ne pas perdre les biens éternels. Le travail est presque fait. Misericordias Domini in æternum cantabo. » Il est enterré dans le petit cimetière de la mission de Kabanga.¹⁶⁰ À la fin de sa notice nécrologique, Mgr Holmes Siedle cita ces vers du poète:

*Les vies des grands hommes sont en ceci unanimes:
Chacun peut faire de la sienne quelque chose de sublime
Pour qu'en partant les traces dans nos cœurs impriment
Sur le sable du temps, leurs pas de géants magnanimes.*

158 Sullivan, D *The recent history of the Missionaries of Africa*, manuscript, décembre 2005. WFA.Z

159 Mgr Holmes-Siedle *Newsletter*, janvier 1965, relié avec *Ibuhana* de la même année.

160 Deux camarades de classe de l'auteurs sont parmi ceux qui s'y reposent: le Père Charles Verbunt, décédé en novembre 1964, et le Père Jan Steijn, décédé en août 1967.

Conclusions

Ayant rédigé cette biographie de Mgr Jan van Sambeek, je suis convaincu qu'il dépassait de loin les autres missionnaires de son époque, et les administrateurs aussi. En résumé, on peut dire qu'il était éducateur né, un bon administrateur avec des capacités de gestion excellentes, un linguiste chevronné et, enfin, un véritable baliseur qui a ouvert la voie à d'autres missionnaires. Comme tout le monde il avait certaines caractéristiques dont ceux qui l'ont connu se souviennent.

L'éducateur. Van Sambeek aimait enseigner les jeunes, aux Pays-Bas comme en Rhodésie du Nord. Il était persuadé de l'importance d'une instruction religieuse pour l'émancipation d'un pays en voie de développement. Il doit avoir fondé des centaines d'écoles, et formé, directement ou indirectement, des milliers d'instituteurs et de catéchistes. Pour lui, la devise 'D'abord les écoles, et ensuite l'église ou le presbytère' n'était pas que des paroles. Quand l'auteur arriva à la mission de Mulilansolo, dans la région de Chinsali, en Rhodésie du Nord, en 1959, la maison du prêtre était en briques de terre avec un toit qui laissait passer la pluie, tandis que l'école primaire et l'école moyenne étaient construites en dur avec des briques cuites et du beau chaume. Van Sambeek aurait été ravi de savoir qu'un des principaux objectifs visés par l'Unesco en l'an 2000 était l'éducation élémentaire de tout enfant avant l'an 2015. C'était déjà son rêve à lui dans les années 1930 et il était prêt à tout sacrifice pour l'obtenir. Il habitait une tente ou une hutte pendant qu'il construisait une école la journée, et la nuit composait des livres classiques.¹⁶¹ Ses livres de lecture et d'arithmétique sont considérés jusqu'aujourd'hui parmi les meilleurs de l'époque.¹⁶² Si aujourd'hui on néglige l'éducation primaire en Afrique centrale et orientale, on ne peut pas inculper les missionnaires - catholiques ou protestants.

Le linguiste. Bien qu'il ne reçût pas de formation universitaire, à part le cursus normal d'un séminaire, van Sambeek s'est montré un linguiste né. Il semble avoir suivi des cours de linguistique pendant les neuf ans qu'il enseignait la philosophie à St-Charles, Esch, près de Boxtel aux Pays-Bas. Nous avons vu qu'il composa la grammaire de quatre langues africaines, et des dictionnaires, et il collectionnait des proverbes partout. Il se peut qu'il n'ait pas parlé couramment chacune de ses langues, mais le fait de les transcrire en assurait la survie.

L'administrateur. Van Sambeek était un bon administrateur; il avait de la perspicacité gestionnaire et financière. Il était donc un digne fils de son père qui, par des temps difficiles, gérait une usine de chaussures et s'occupait de sa famille nombreuse. Van Sambeek recevait beaucoup d'aide financière ainsi qu'un appui moral de sa bénéfactrice aristocrate, la comtesse Claude de Kinnoull, de sa paroisse d'origine à Velthoven, de la Propagande à Rome, de la Maison-Mère à Alger et même, après le tremblement de terre, de tous les catholiques des Pays-Bas. Il prenait soin de rendre compte fidèlement de tout l'argent reçu.

Le baliseur. Enfin, van Sambeek était un véritable pionnier qui, à maintes reprises, releva le défi de l'évangélisation de nouveaux territoires, toujours fidèle à sa devise épiscopale: *Erigen pauperum* (*Relevant les pauvres*). Au Bangwéolo et au Lwangwa, où les premiers missionnaires avaient tendance à s'installer comme curés, il poussait ses confrères inlassablement à établir des écoles approuvées dans des nouveaux postes de mission ou des villages éloignés. Pendant son séjour aux *missiones sui iuris* du Lwangwa, et du Tukuyu, il était le premier à s'inquiéter au sujet de la décision d'y envoyer des missionnaires allemands exclusivement, ce qui était contraire au charisme international des Missionnaires d'Afrique. Quand cette politique s'est montrée défectueuse, c'était à lui que la Société s'adressait pour régler le problème. Il l'a fait par obéissance et sans hésiter. Et

¹⁶¹ Témoignage du Frère Gottlieb (Albert Waeschle) Mission de Mulilansolo, 1967.

¹⁶² Dr Giacomo Macola, dans une communication faite au colloque sur l'histoire de l'Église catholique en Zambie, 2004. WFA.Z.

puis, à Kigoma, il aborda une région inexplorée, négligée depuis la fin du 19^e siècle, qu'il réussit à relever de sorte que, par la suite, elle était l'égle des autres diocèses de la Tanzanie.

Comme tout le monde, van Sambeek avait ses défauts. Il avait tendance à s'imposer, de traiter brutalement ceux qu'il appelait les 'subalternes' de l'administration ecclésiastique ou coloniale. Il pouvait être carré, voire rustre, et sans doute il s'est fait des ennemis au cours de sa vie. Rencontrer de l'opposition semblait le rendre plus tenace pour obtenir ce qu'il cherchait. Pour lui, ceux qui le suivaient étaient ses amis; mais il n'avait pas de temps pour ceux qui pensaient autrement. Plusieurs fois, Mgr Birraux, son ami, a dû l'avertir et lui demander d'être plus diplomate surtout envers les fonctionnaires britanniques de l'administration coloniale. Sa manière de faire était de bien des manières assez 'séculière'. Ainsi il se montrait un véritable fils des Hollandais, qui disent que Dieu créa la terre tandis qu'eux ils ont créé les Pays-Bas. Son amour de Dieu s'exprimait par un travail quotidien acharné. Son passe-temps c'était de planter des arbres pour neutraliser l'érosion.

Il était assez ascète, parfois presque avare. L'auteur de ce livret en est témoin, car il a dû examiner des tas de lettres gribouillées, griffonnées sur du papier bon marché. Il ne s'est jamais servi d'une machine à écrire, sans parler des gadgets de la bureautique moderne. On dit qu'il écrivait les nominations de ses missionnaires sur le dos de vieilles enveloppes. Il ne nous a pas légué des écrits spirituels, ni de révélations mystiques. Sa foi était robuste, pratique; il était convaincu de la vérité de la foi catholique, et, en fils de son époque, il était prêt à la défendre contre toute incursion d'autres dénominations, idéologies ou visions du monde.

Nous laissons à d'autres le soin de tirer des leçons de la vie de Mgr van Sambeek. En Tanzanie et en Zambie les évêques déplorent la cession des écoles catholiques par les missionnaires étrangers au cours des premières années de l'indépendance. En beaucoup d'endroits ils ont fondé de nouvelles écoles catholiques privées; ils continuent à gérer des écoles secondaires et veulent même introduire des universités catholiques. Ils croient qu'une Église catholique forte, à côté de, et en dialogue avec d'autres dénominations, rendra service à toute la nation, surtout en éducation.

White Fathers, Woodlands, Lusaka, Zambie. février 2006.

Appendices.

1- Sources

a) Archives.

Archives Générales des Missionnaires d'Afrique, Rome, A.G.M.Afr.
Witte Paters, Nederland, AWF.NL.
White Fathers, Zambia, AWF.Z

b) Revue et Diaries.

Petit Écho,

Annalen van de Afrikaanse Missiën 1920-1946. Witte Paters. Nederland.

Diaries des missions de : Chilubula, Ilondola, Mulilansolo, Katibunga,

c) Interviews (deposes aux WFA.Z)

PP. H Van der Paverd, Louis Melis, Hans Peters, Harry Smulders, Herman Van der Ven.

2-Liste des publications de Mgr Jan van Sambeek.

Croyances et Coutumes des Baha. Kabanga, 1949-1950, 2 volumes, lithographiés.

Imyendele ya Babemba. Bemba Cultural Data, Vo.1 1, Cyclostyled manuscript. WFA.Z

La Sorcellerie au Bangweolo. 1935. 6 p dactylographié

Statuten des Lwangwa. 1936. 36 p polycopié

Statutes of the Lwangwa Vicariate. 1936. dactylographié

Suggestions for the orthography of the Bemba Language

A Bemba Grammar, as arranged by W.A.R. Gorman. Cape Town, Longmans, Green & Co, 1955.
117 p

A set of School text books (cf A.G.M.Afr. LING BEMBA B 3/1) :

I learn English. Bangweolo Vicariate, 1926 and 1928.

English conversation. Bangweolo Vicariate, 1916.

The Teacher's Book of Hygiene. Bangweolo Vicariate, 1926.

Second Book of Hygiene. Bangweolo Vicariate, 1927.

Elementary agriculture. Bangweolo Vicariate, 1926.

The Second Book of Agriculture. Bangweolo Vicariate, 1927.

Nature Study. Bangweolo Vicariate, 1927.

The Teacher's Book of Geography. Bangweolo Vicariate, 1926.

Geography of Africa. Bangweolo Vicariate, 1927.

Civics. Bangweolo Vicariate, 1928.

Elements of pedagogy. Bangweolo Vicariate, 1928.

(Kinyakyusa et Kisafwa)

Myendere na mibele. Élisabethville, Pères Salésiens, 1925. [Mariage chrétien]

Directory for the use of the Secular Clergy of the Apostolic Vicariate of Tanganyika. Ujiji, 1945. 43 p

Directoire à l'usage du clergé séculier du Vicariat apostolique du Tanganyika. Ujiji, 1945. 27 p

Décisions de la Conférence de Kakonko (Uha) du 7-11 Juillet, 1939. Ujiji, 1939. 36 p

Additions au règlement du Vicariat apostolique du Tanganyika. Ujiji, 1945. 44 p

Petite grammaire Kiha. s.l.n.d. 2 vols, 124, 244 p

Small dictionary of Kiha for beginners. s.l.n.d. 136 p

Diocesan Statutes of Kigoma. 1956. 138 p

Directory of the Secular Clergy of the Apostolic Vicariate of Tabora. Tabora, 1949, 14 p

Ibisabisho vyabakristu. Kipalapala, 1960. 142 p [Livre de prières]

Ikatekismu ryabagishwa. Les Moulineaux, 1948. 58 p

Ikatekismu risiguwe ryikiha. Kipalapala, 1954. 148 p

Injili ntakatifu zine. Kipalapala, 1960. 256 p [Quatre évangiles]

Amakete yabatumwa. Kipalapala, 1962. 228 p [Épîtres]

Ibikogwa vyabatumwa. Kipalapala, 1951. 72 p [Actes]

Imisa yachu. 1963. [Missel]

Indirimbo zikiha. Kipalapala, 1954. 160 p [Hymnes]

Benedictionale. Kipalapala ...

Bibliography

Bolink, P, *Towards Church Unity in Zambia.* Wever, Franeker, NL, 1966.

Broers, Arjan., *Wees niet bang. Het levensverhaal van Bisschop Tiny Muskens.* Valkhof Press, Nijmegen, 2004.

Camps, A. (ed.), *Dutch Missionary Activities. An oral history project. (1976-1988).* Nijmegen, 2005.

Clarke, P. *A Short History of the Mainland of Tanganyika.* Longmans, Tanzania, 1963.

Commisaris, A. *Leerboek der Nederlandse Geschiedenis,* Malmberg. Den Bosch, NL, 1956.

De Moor-De Kinnoull, *La Croisière Bleue,* L'Édition Universelle, Brussels. 1932.

Freitag, A. *Emigranten voor God,* Steyl. Tegelen. NL, 1949

Frey, Theodor *Die Geschellschaft der Missionare von Afrika, Weisse Väter 1868-1918,* Trier, 1918.

Gamitto, A. *King Kazembe .* 2 Vols, translated by I. Cunnison, Lisbon 1960

Garvey, B, *Bembaland. Religion and Social Change in South Central Africa, 1891-1964,* Brill, Leiden. 1994

Guillemé, M., 'The Missions of the White Fathers on the Tanganyika Plateau', 1900 Manuscript A.G.M.Afr. P 159 (2)

Hastings, A. *The Church in Africa.* Oxford University Press, London, 1994

Hinfelaar, H., *History of the Catholic Church in Zambia,* Bookworld, Lusaka, 2004.

Hinsley, A. 1935, 'White against Black in Africa' in *The Month,* October 1935, p.302.

Ipenburg, A, 'All Good Men' *The Development of Lubwa Mission, Chinsali, Zambia, 1905-1967,* Peter Lang, Frankfurt am Main, 1992

- Jamet, Louis *As it was in the beginning. Recollections of the Missionary Labours of Fr Louis Jamet 1849-1919*, edited by Ivan Page, Rome, Society of Missionaries of Africa, 2005 (History Series, No 5).
- Lacerda, E. *The Land of Cazembe* (1798) translated by Burton. R. 1873, Murray, London., 1873
- Leisner, G. 'The Diocese of Kigoma' Typewritten notes, 1980 . A.G.M.Afr. P 170/15
- Lechaptois, , *Aux rives de Tanganyika*. Maison Carrée, 1932
- Livingstone, D. *The Last Journeys*, (1874) 2 vols, Edited by Waller, H. Greenwood Press, Westport Connecticut, 1970
- Malishi, Lukas, 'The Catholic Missions in Uha under Bishop Van Sambeek' 1969. A.G.M.Afr. P 170/1
- Mazé, F. *La Collaboration scolaire des Gouvernements et des Missions*. Maison Carrée, 1934
- Nolan, Fr. *Mission to the Great Lakes, 1878-1978*, T.M.P. Book Department, Tabora, 1978
- Oger, L. *Where a scattered flock settled, Ilondola 1934-1984*. Mission Press, Ndola, 1991
- O'Shea, M., *Missionaries and Miners*, Mission Press, Ndola, 1986
- Peters, J. '100 years, Tanganyika Vicariate' 1979. Unpublished Manuscript. AWF.Z
- Pineau, H. *Evêque, Roy des Brigands. Mgr. Dupont, Premier Vicaire Apostolique du Nyassa, 1850-1930*. Paris, 1937.
- Ranger, T. 'Christian Independency in Tanzania' in Barrett. D. (ed) *African Initiatives in Religion*, East African Publishing House, Nairobi, 1971.
- Roes, J. *Het grote missievuur, 1915-1940*. Op zoek naar de missie motivatie van de Nederlandse Katholieken, 1974
- Shorter, A. 2005, 'History of the White Fathers, Missionaries of Africa' Typescript draft.
- Souvenir du jubilé sacerdotal de Son Excellence J.M. Birraux, 1908-1933, Ujiji, 1933. A.G.M.Afr. P 57.
- Van Sambeek, J, *A Bemba Grammar*, Longmans Green & Co. London, 1955
- Walsh, R. 'Economical and Social Problems in Tanganyika and the influence of Education in the Development of the Territory.' Dar es Salaam, 1956. Manuscript 34 pages. A.G.M.Afr. P 159/2